



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 53
Juin 25

Sommaire

	Pages
<input type="checkbox"/> Sommaire	2
<input type="checkbox"/> Éditorial	3
<input type="checkbox"/> Programme d'Activités du 2 nd semestre 2025	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
<input type="checkbox"/> Du 12 au 20 octobre 2024 : Les Florilèges fêtent leurs 40 ans – par <i>Olivier COTON</i>	5
<input type="checkbox"/> 13 octobre 2024 : La forêt de Bois Blanc et Anse des Cascades – par <i>Philippe HOAREAU</i>	6
<input type="checkbox"/> 17 novembre 2024 : Grand Étang, ...et Grand moment – par <i>Anne-Marie JORDAN</i>	12
<input type="checkbox"/> 22 décembre 2024 : Une page d'histoire au Vieux Domaine – par <i>M.L. LATCHOUMANE</i>	18
<input type="checkbox"/> 12 janvier 2025 : Le Domaine de la Pointe des Châteaux et sa Maison du Coco – par <i>Olivier COTON</i>	22
<input type="checkbox"/> 16 février 2025 : Paysage généreux et bonté des cœurs – par <i>Jean-François PADRE</i>	28
<u>Concours photos</u>	
<input type="checkbox"/> Résultats concours photos permanent	32
<u>Rubriques diverses et Chroniques de Voyages</u>	
<input type="checkbox"/> L'étonnante histoire de l'herbier de Marseille – par <i>Olivier REILHES</i>	34
<input type="checkbox"/> Un Coco Fesse à Vienne !!! – par <i>Thierry HUBERT</i>	39
<input type="checkbox"/> Voyage dans le Sud-Est Asiatique Partie 2 SINGAPOUR et KUALA LUMPUR – par <i>Philippe HOAREAU</i>	45

Photo de couverture

Photo d'un *Cyrtostachys renda*
Jardin des parfums et des épices
Cliché **Magali LAN SUN LUK** © - Février 2024

Quatrième de couverture (page 52)

Licuala peltata
Jardin des parfums et des épices
Cliché **Magali LAN SUN LUK** © - Février 2024

LATANIA - Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : palmeraie.union@gmail.com

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Pilotage, mise en page et maquette : **Aurélie COTON** et **Samuel BEGUE** avec la participation de **Thierry HUBERT** pour la mise en page d' «Un Coco Fesse à Vienne !!! »

Numéro **53** - Juin 2025 - Tirage **90** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !🌴

Éditorial

Il y a un an, j'évoquais dans mon éditorial le passage en janvier 2024, des cyclones Belal et Candice, qui avaient provoqué destructions et pluies abondantes sur La Réunion. Les cicatrices laissées sur la végétation se sont finalement rapidement estompées. Et puis, non loin d'ici, à Mayotte, il y a eu Chido en décembre 2024, un cyclone tropical qui a causé d'immenses dégâts matériels et des pertes humaines. A ce moment, j'étais loin d'imaginer qu'un terrible météore allait frapper à nouveau La Réunion début 2025, avec une trajectoire improbable qui l'a fait traverser l'île. Chacun a pu voir dans les médias, les logements et la végétation dévastés par Garance, en particulier sur les régions Nord et Est, en raison de vents extrêmes de plus de 200 km/h. De grands palmiers ont été renversés ou décapités, ce qui me fait penser qu'il ne faut pas nécessairement à l'avenir s'interdire de planter de grands sujets, mais qu'il faut sans doute garder une distance raisonnable par rapport aux constructions.

On ne peut pas ignorer les aléas climatiques, et justement, votre programme d'activités du Latania 53 pour le second semestre 2025 en tient compte comme à son habitude, avec des sorties nature et des visites de jardins privés, dans les Hauts et dans les Bas.

En une page, je vous résume notre participation aux Florilèges du Tampon, qui se sont déroulés en novembre, avec succès, avec une belle participation de nos adhérents pour la tenue du stand de Palmeraie-Union. En octobre et novembre, nous avons aussi eu le plaisir d'effectuer deux belles sorties dans la nature réunionnaise, l'une et l'autre dans l'Est, à Bois Blanc et à Grand Étang. Philippe HOAREAU et Anne-Marie JORDAN ont respectivement pris la plume pour nous faire revivre les beaux moments de découverte de la flore endémique dans son milieu naturel.

Marie-Laure LATCHOUMANE nous fait partager la visite en décembre du Vieux Domaine, un endroit authentique où l'on peut admirer des arbres plus que centenaires et remonter dans le temps avec une page d'histoire fort intéressante sur les activités qui y étaient pratiquées au 19^{ème} siècle.

Votre serviteur vous fait le récit en page 22 de la sortie à la Maison du Coco organisée en janvier. Outre la possibilité d'avoir pu voir un beau domaine, des palmiers et des petits animaux de ferme, nul doute que les participants n'oublieront pas de sitôt la cueillette de mangues savoureuses directement sur les arbres du verger.

La visite d'un grand jardin privé s'est faite en février, chez Damayanti PRAKASH à Petite-Ile. Un grand merci à celle-ci, qui ouvrait les portes de son beau domaine pour la première fois, avec de belles surprises pour les visiteurs. En témoignent l'article commis par Jean-François PADRE et les quelques photos de cet endroit idyllique.

En page 34, vous découvrirez une étonnante histoire d'Olivier REILHES sur un trésor méconnu du grand public : un herbier ancien qu'il a pu voir à Marseille, et qui renferme une importante collection d'échantillons de la flore de Madagascar et des Mascareignes. Récit captivant, digne d'une enquête de détective dans le temps.

Enfin, vous aurez la possibilité de voyager en Autriche avec Thierry HUBERT, et en Asie avec Philippe HOAREAU. Le premier vous livre le récit de son séjour à Vienne, où il a pu écouter de la grande musique, surtout découvrir une multitude de palmiers tropicaux dans une immense Palm House. Philippe, quant à lui, poursuit sa chronique de voyage démarrée à Bali en nous emmenant cette fois à Singapour et Kuala Lumpur, où les palmiers sont vraiment magnifiques.

Prenez plaisir à parcourir ce beau LATANIA N° 53. Et encore merci à celles et ceux qui font vivre le magazine à travers leurs articles.

Et Vive les palmiers !!...

Olivier COTON



Palmeraie-Union Programme d'Activités – 2ème semestre 2025

Pour le 2ème semestre 2025, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 13 Juillet Saint-Joseph <i>Nouveauté !</i>	Le sentier de Jacques Payet : Bol d'air frais dans les hauts de Saint-Joseph sur un sentier botanique bordé de nombreuses plantes endémiques avec, en bonus, une vue magnifique sur la côte du Sud Sauvage. Côté palmiers nous verrons <i>Archontophoenix rubra</i> , en culture, et deux reliques d' <i>Archontophoenix crinita</i> . Déjeuner en table d'hôtes.	Philippe HOAREAU 0692 69 77 45
Dimanche 17 Août Etang-Salé	La pépinière de la Chapelle et le Jardin de Christine et Bernard Martz : Corine et Daniel, spécialisés dans la production de palmiers nous ferons visiter leur pépinière, puis nous rejoindrons nos amis Christine et Bernard qui possèdent un jardin attenant comportant une très grande variété de palmiers dont un spectaculaire <i>Copernicia macroglossa</i> . Déjeuner en table d'hôtes.	Corinne et Daniel ABMONT 0692 96 43 20
Dimanche 14 Septembre Ligne des Bambous	Le Jardin de Thierry Hubert : Palmahoutoff fait partie des incontournables à visiter avec ses 350 espèces de palmiers sur 4 000 m ² . De belles surprises à découvrir dans notre famille végétale préférée et, cerise sur le gâteau, une floraison généreuse des orchidées à cette période. Pique-nique tiré du sac. ATTENTION : visite limitée à 20 personnes	Thierry HUBERT 0692 12 75 72
Dimanche 5 Octobre Saint-Philippe	La forêt de Mare Longue : Une classique des randonnées botaniques dans le Sud Sauvage. Nous y verrons presque toutes les plantes de cette forêt de Bois de couleurs des Bas, forêt intégralement conservée, et croiserons quelques <i>Hyophorbe indica</i> sur le sentier. Randonnée très facile dans sa partie route forestière. Déjeuner en table d'hôtes.	Philippe HOAREAU 0692 69 77 45
Dimanche 9 Novembre Les Avirons	Le parc des tortues d'Alfred Rivière : Un jardin extraordinaire où l'on ne trouve pas que des tortues remarquables. Alfred est aussi un passionné de plantes en tous genres, des endémiques aux palmiers en passant par diverses plantes ornementales mais les vedettes du jour seront les tortues dont la plus spectaculaire, une tortue géante d'Aldabra de près de 280 kg ! Entrée payante et déjeuner en table d'hôtes.	Aurélié COTON 0693 62 90 02
Dimanche 30 Novembre Petite-Ile	Le Jardin de Damayanti Prakash : 2 ^{ème} chance pour celles et ceux qui n'avaient pas pu visiter ce beau jardin en Février 2025. Damayanti nous donne l'occasion d'y voir quelques palmiers très intéressants et de nombreuses plantes endémiques. Et puis nous pourront profiter de l'immense piscine à débordement dans un cadre idyllique avec vue sur mer. Pique-nique tiré du sac.	Jean-Claude LAN SUN LUK 0692 44 81 23
Dimanche 7 Décembre Les Avirons	Le jardin de Henri Law-Wai : La dernière visite du jardin de Josianne et Henri remonte à Février 2020. Nul doute que depuis cette date le magnifique jardin a du bien changé et il nous tarde de le revoir avec ses vues en balcon à couper le souffle sur le littoral d'Etang Salé. Pique-nique tiré du sac.	Thierry RIVIÈRE 0692 01 22 32

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**. **Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. **En outre dans certains cas l'organisateur pourrait être amené à favoriser ceux qui n'auraient pas encore visité le jardin, en comptant sur la compréhension et la gentillesse des anciens.**

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Les Florilèges fêtent leurs 40 ans

Par **Olivier COTON**



Thierry, Aïdée et Philippe sont là pour la mise en place du stand

Les Florilèges, manifestation incontournable chaque année au Tampon pour les amoureux des plantes, ont fêté leurs 40 ans en Octobre 2024. L'occasion pour Palmeraie-Union d'y faire un grand retour avec la tenue d'un stand puisque notre association avait participé six années d'affilé à l'évènement, de 1998 à 2003. Ce retour a nécessité la mobilisation de pas moins d'une trentaine d'adhérents au total sur une période de 10 jours, d'abord pour l'installation et la décoration du stand sous la houlette d'Aïdée, décoratrice en chef, et la mise en place des palmiers exposés, puis pour la tenue, chaque jour, des permanences pour accueillir et renseigner les visiteurs.

Au cours de la manifestation, un public curieux a pu découvrir la diversité de la famille des palmiers, et Palmeraie-Union n'a pas manqué d'encourager les visiteurs à en planter chez eux et à se rendre au Parc des Palmiers de Dassy pour admirer son incroyable collection. Le bilan pour notre association est positif puisque nous avons enregistré 5 adhésions et vendu 25 exemplaires de *Latania* (le N° spécial sur le Parc et d'anciens numéros). Des contacts très intéressants ont été pris laissant penser que d'autres suivront, avec la perspective, nous l'espérons, de nouveaux jardins privés à visiter.

Merci à celles et à ceux qui ont consacré un peu de leur temps à la réussite de notre participation, aussi bien pour l'installation, la décoration, la tenue des permanences et le repliement. Merci à la Pépinière de la Chapelle pour la mise à disposition de 8 beaux palmiers. Et un grand merci à la Commune du Tampon pour le stand et les palmiers gracieusement mis à notre disposition.



Le stand est fin prêt pour accueillir les visiteurs



De magnifiques couleurs qui attirent l'œil

Crédits photos : Tous les clichés sont de **Thierry HUBERT** ©

La Forêt de Bois Blanc et Anse des Cascades

Par **Philippe HOAREAU**

Notre périple du dimanche 13 Octobre va mener la vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union qui se sont inscrits pour la sortie du jour, à Bois Blanc dans un premier temps puis à Anse des Cascades, deux sites sur la Commune de Sainte-Rose dans l'Est de la Réunion. Au programme, petite randonnée sympa dans la forêt de Bois Blanc afin de voir une belle station de palmistes poisons ou palmistes cochons (*Hyophorbe indica*), ainsi que quelques plantes endémiques classiques d'une forêt de bois de couleur des Bas, puis cap sur l'Anse des Cascades, ce magnifique écrin de verdure et d'eau ruisselante caressé par les vagues de l'océan, pour s'émerveiller encore et toujours devant l'impressionnante « forêt » de palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*), plantés là depuis plus d'une cinquantaine d'années par l'ONF.

A 9 h 00, au point de rendez-vous sur le parking de la Source à Bois Blanc, tout le monde est là... ou presque ! En effet, Michel-Charles HOAREAU manque à l'appel. On l'attend encore un petit quart d'heure, avant que Thierry (RIVIERE), le « chapeauteur » de la sortie, ne décide de l'appeler, apprenant alors qu'il est coincé dans un embouteillage du côté de Saint-Philippe. Il est donc convenu qu'il nous retrouvera à l'Anse des Cascades pour la deuxième partie du périple.

Avant toute chose, il faut se rappeler que nous sommes dans l'Est, entre Sainte-Rose et Saint-Philippe, « le pays de la pluie ». Pas étonnant donc qu'une petite « farine de pluie » vienne nous souhaiter la bienvenue d'une ondée caressante sur le visage, obligeant certains d'entre nous, les bienheureux prévoyants, à sortir capes et parapluies. Mais la suite allait aussi donner raison à ce dicton que connaissent bien les randonneurs : « pluie du matin réjouit le pèlerin ! »

La promenade dans la forêt de Bois Blanc, très facile et fort agréable, activité du genre « 7 à 77 ans », va se dérouler intégralement sur un chemin bétonné bordé de grands arbres tels que canneliers, camphriers, benjoints, petits et grands nattes, soit des essences qui constituent le choix privilégié de l'ONF quand cet organisme entreprend de reconstituer une forêt des Bas. Ce qui signifie que cette forêt, reconstituée donc, était vraisemblablement à l'origine un immense champ de cannes, racheté par le Département dans les années 70-80 pour en faire un E.N.S. (Espace Naturel Sensible), comme nous le rappelle d'ailleurs un panneau explicatif situé un peu plus haut sur le chemin (photo 1 : Thierry et Philippe devant le panneau).



Après la photo de groupe, au départ de la promenade, devant un alignement de *Chrysalidocarpus lutescens* (photo 2), et quelques minutes de marche, on aperçoit à gauche en montant, face à la maison forestière en cours de rénovation, une touffe de palmistes blancs (*Dictyosperma album*) devant laquelle Anne-Marie semble prendre plaisir à poser avec son large sourire (photo 3). Bien évidemment ces palmiers se trouvent dans une cour privée, d'où leur présence autorisée !



La progression du groupe se fait sous un ciel gris, mais désormais il ne pleut plus, capes et parapluies sont rangés (Cf. diction !). Le cadre est particulièrement agréable et reposant et, sur le large chemin, Léopold et Mimose profitent de la quiétude des lieux, portant leur regard sur les espèces indigènes et endémiques de la forêt. Parmi celles-ci, le benjoin (*Terminalia bentzoe*), le grand natte (*Mimusops maxima*), le petit natte (*Labourdonnaisia calophylloides*), le bois noir des Hauts (*Dyospiros borbonica*), le bois rouge (*Cassine orientalis*), pour ne citer que les plus représentées. Je profite de l'occasion qui m'est offerte, avec la présence sous nos yeux d'un grand natte et d'un petit natte, pour expliquer au groupe comment différencier facilement ces deux espèces. Les fruits tombés au sol permettent déjà d'orienter l'identification ; ainsi, un gros fruit de la taille d'une balle de tennis sera celui d'un grand natte. A contrario, un petit fruit de la taille d'une olive, qui plus est collant, proviendra assurément d'un petit natte. Et s'il n'y a pas de fruits, on se rabat sur l'observation des feuilles juvéniles ; couleur marron-vert, c'est le grand natte, tandis que couleur rouge écarlate c'est le petit natte !

Une pause devant un bois rouge aux petits fruits ressemblant aussi à des olives (photo 4), et appelé pour cette raison bois d'olive à Maurice, me permet d'évoquer une caractéristique propre à certaines plantes endémiques de la Réunion : l'hétérophylie, à savoir la capacité pour une plante d'avoir des feuilles juvéniles de forme totalement différente de celle des feuilles adultes, et de passer progressivement d'un stade à l'autre de manière assez spectaculaire (photo 5 : passage d'une feuille juvénile de bois rouge de forme lancéolée, à gauche, à la feuille adulte de forme oblongue). Certaines formes d'hétérophylie sont même beaucoup plus spectaculaires pour d'autres plantes endémiques bien de chez nous ; je pense notamment au bois de senteur bleu (*Dombeya populnea*).

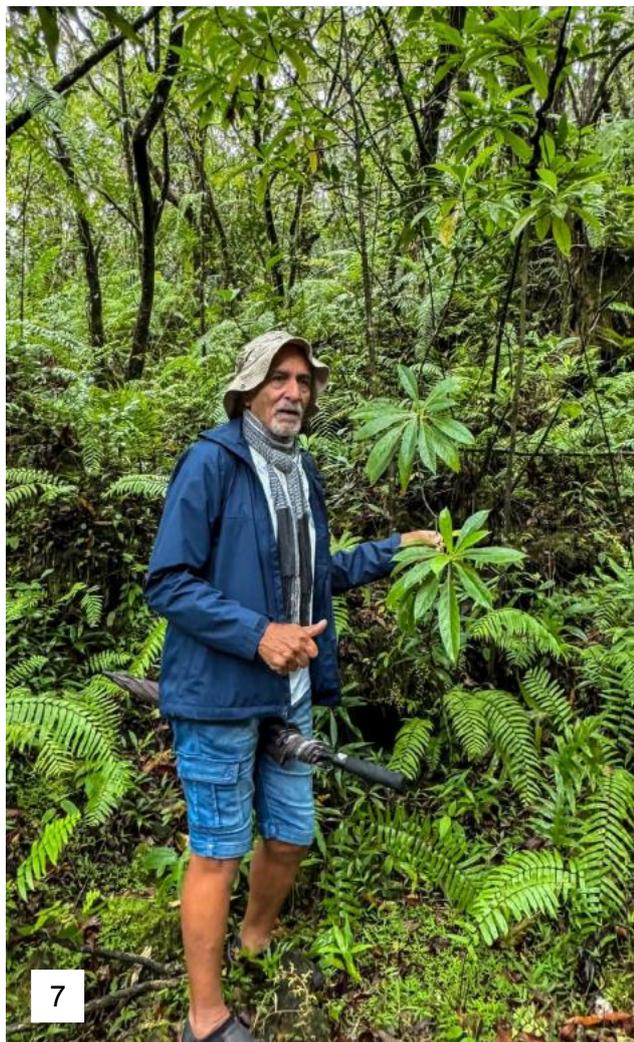


Tout cela, c'est bien joli me direz-vous, mais où est donc la fameuse station de palmistes poisons (*Hyophorbe indica*) tant promise ? Justement on y arrive ! Car au détour d'un virage, sur notre droite en montant, un espace bien dégagé nous permet d'avoir une large vue sur un reliquat de forêt originelle à flanc de rempart et d'y apercevoir de nombreux individus (photo 6), émergeant dans une végétation qui doit sans doute être la même que celle qui colonisait autrefois les pentes plus douces avant l'introduction de la canne à sucre. Sortant mes jumelles de mon sac à dos, j'observe les magnifiques infrutescences, certaines visibles également à l'œil nu.

Au départ de la promenade, j'avais indiqué au groupe qu'étant dans le secteur de Bois Blanc, et dans la forêt éponyme, il serait dommage voire inconcevable de ne pas aller voir une station de l'espèce endémique, assez rare tout de même, qu'est le bois Blanc (*Hernandia mascarenensis*). Normal donc, qu'après 45 minutes de marche, j'entende fuser du groupe : « C'est encore loin les bois Blancs ? ».

Heureusement, une autre bizarrerie de la nature chez certaines de nos plantes indigènes et endémiques me donne l'occasion d'atténuer l'impatience des marcheurs. Voyant une tige de bois d'Osto (*Antirhea borbonica*) penchant imprudemment sur le chemin (photo 7), je demande aux uns et autres de s'approcher et, sortant une loupe de ma poche, leur montre, sur une feuille dudit bois, à l'aisselle de la nervure principale et des nervures secondaires, des petites cavités appelées domaties ou domacies (photo 8 : domaties bien visibles sur une feuille de bois d'Osto). Ces domaties, du latin domus qui signifie maison, servent en effet d'abris à toute une faune microscopique, notamment des arthropodes (dont l'étymologie vient de arthros : articulé et podos : pieds), tels que les insectes, les arachnides, les crustacés, etc..., qui vivent là en symbiose avec la plante-hôte.

Mais pour nous, simples randonneurs, le rôle de ces domaties est plutôt d'ordre pratique, à savoir nous aider à différencier des plantes qui se ressemblent au niveau des feuilles, comme le bois de Tan Georges et le bois de Gaulette, ou au niveau des noms vernaculaires, comme le bois de Cabri blanc et le bois de Cabri rouge, pour ne citer que ces bois en exemple.



A ma connaissance, mais cela reste à confirmer, il y a au moins huit plantes indigènes et endémiques de la Réunion qui possèdent cette particularité des domaties : bois de Tan Georges, bois Mussard, bois de Charles, bois de Cabri blanc, bois d'Osto, bois de Cœur bleu, bois d'Osto café, bois de Café marron.

J'ouvre ici une petite parenthèse ; ce n'est pas par hasard que je donne la liste de ces plantes à domaties dans l'ordre ci-dessus. En effet, c'est tout simplement avec celui-ci qu'un procédé mnémotechnique permet de se souvenir du nom des huit plantes. Le voici : « Quand Georges Mussard et son frère Charles emmènent leur Cabri blanc à l'hôpital (hosto) pour faire soigner son Cœur bleu, ils passent d'abord à la cafétéria de l'hosto pour déguster un Café marron ». Avez-vous retrouvé les huit bois ? Plus facile comme ça, n'est-ce pas !

Encore dix minutes de marche et nous arrivons enfin à la station tant attendue de bois Blancs (photo 9) où sont présents cinq beaux spécimens. Malheureusement pas de feuilles juvéniles sur ces arbres, le bois Blanc étant lui aussi un bel exemple de plante hétérophylle. Pour s'en rendre compte, les photos 10 et 11 donnent un aperçu de la forme des feuilles, aux stades juvénile et adulte. Ravis d'avoir vu ce pourquoi nous avons longuement marché, nous entamons donc le retour vers le parking qui est atteint au bout de 30 minutes seulement.



Destination maintenant l'Anse des Cascades, située à une dizaine de minutes tout au plus de Bois Blanc, pour admirer ces vénérables palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*), qui avaient déjà, il y a presque un an, suscité l'enthousiasme de nos amis américains lors de la Mini-Biennale de l'IPS. C'est vrai qu'on ne se lasse pas, quand on est au niveau de la cale de halage, (photo 12) de profiter de cette vue panoramique harmonieusement colorée où se juxtaposent bleu de la mer, vert du mur végétal qu'est la falaise toute proche et noir des roches de basalte de la côte. On aperçoit aussi, nichés dans ce mur formant comme un demi-amphithéâtre, quelques palmiers colonnes, *Roystonea oleracea* (photo 13), dont les stipes légèrement blanchâtres ne dépareillent pas avec les cascades avoisinantes.



Et c'est avec bien des regrets que nous quittons cet endroit enchanteur, non sans avoir posé une dernière fois pour une photo de groupe, au pied des majestueux palmistes rouges (photo 14). La matinée touche à sa fin et nous prenons la route direction le restaurant La Cayenne, en vue d'un copieux déjeuner avec vue plongeante royale sur l'océan.



Crédits photos : Tous les clichés sont de **Magali LAN SUN LUK** ©

Grand Etang, ...et Grand moment

Par **Anne-Marie JORDAN**

Le Grand Etang, situé dans l'Est, avec une superficie de 80 hectares, est l'unique lac d'origine volcanique d'altitude sur l'île de la Réunion.

Il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, une rivière creuse une vallée profonde dans le massif du Piton des Neiges, c'est le Bras d'Annette. Plus récemment, il y a 6000 ans, des éruptions du Piton de la Fournaise engendrent des coulées de lave qui dévalent les pentes du massif, pénètrent dans la vallée traversant le Bras d'Annette et bouchent complètement celle-ci, en bloquant le cours d'eau. Un lac se forme alors et, au fil des ans, l'érosion comble son fond de galets, sable et limons, finissant par le rendre plat. A 500 m d'altitude, il se remplit d'eau peu minéralisée et les fluctuations de niveau peuvent être très importantes selon la saison.

Ainsi, le lac peut être à sec, comme nous allons pouvoir le constater en nous rendant sur le site, ou atteindre 14 m de hauteur d'eau en février. Tout comme nous, à ce jour, il attend donc la saison des pluies, étant alimenté en partie par des cascades et les eaux de ruissellement issues des hauts remparts qui l'entourent.

Ce Dimanche 17 Novembre 2024, pas moins de 34 membres de l'association Palmeraie-Union se sont donnés rendez-vous en début de matinée, enthousiastes, prêts à pénétrer dans cet endroit unique, ce "jurassique lac", et à en découvrir toute la richesse végétale. La météo est favorable et c'est sous un beau soleil que va démarrer la randonnée pour environ 2 heures de marche, aller-retour.

La troupe rassemblée (photo 1), nous nous engageons dès le début sur un chemin montant large et caillouteux, légèrement pentu, et bordé de goyaviers malheureusement dépourvus de fruits puisque ce n'est plus la saison. Déjà, à l'aide de jumelles, certains d'entre nous (Thierry RIVIERE entre autres) scrutent les remparts basaltiques luxuriants desquels semblent surgir de rares palmiers (photo 2), bien difficile à reconnaître de si loin mais qui, à cet endroit, ne peuvent être que *Hyophorbe indica*, le palmiste poison, ou *Acanthophoenix crinita*, le palmiste noir des Hauts.



Philippe HOAREAU, habitué des lieux et fin connaisseur de la flore endémique de la Réunion, nous fait bientôt nous arrêter devant un bois de Joli Cœur (*Pittosporum senacia*) qui semble vouloir nous offrir les bouquets de fleurs blanches et charnues de son voisin, le bois d'Osto café (photo 3). Plus loin, sont visibles des plantes pionnières des coulées de lave, deux sortes de bois de Source : le bois de Source à grandes feuilles aux inflorescences semblables à de petits chapelets (photo 4), et le bois de Source à petites feuilles, reconnaissable à ses longs chapelets (photo 5).



3



4



5



6

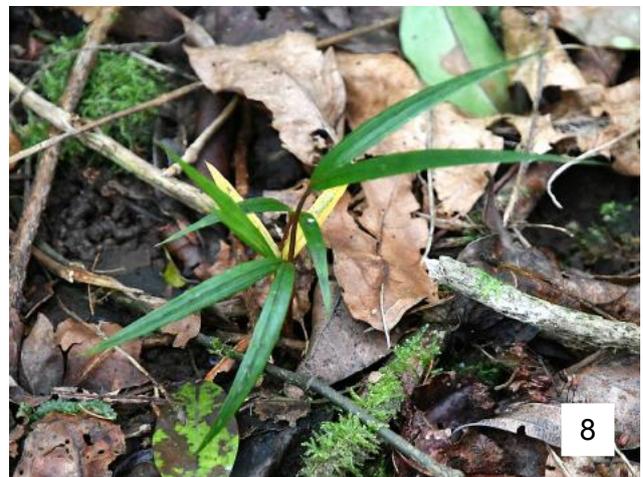
Des longoses, classées plantes envahissantes mais dont la floraison est si belle et odorante, bordent aussi le sentier, et un figuier de Maurice (*Ficus mauritiana*) laisse apercevoir quelques-uns de ses fruits de la taille de petites oranges avec, à son pied, des massifs de tabac bœuf (photo 6 – *Clidemia hirta* – une peste végétale) et des fougères de toutes sortes. Nous ne savons plus où donner de la tête tant les variétés d'arbres, endémiques ou indigènes, sont nombreuses sur le parcours ; en avançant nous croisons un bois de piment aux fruits bien caractéristiques, à proximité un superbe bois de savon (*Badula barthesia*) qui déploie ses longues feuilles, et plus loin voici un bois de perroquet.

Philippe, armé de sa loupe, nous interpelle à nouveau, une feuille en main, et nous fait un petit cours des plus intéressants sur les domaties ou domacies (du latin domus = maison) structures produites par tout végétal sous l'influence d'un symbiote, et formant des petites cunettes à la croisée des nervures offrant ainsi des logements, principalement à des insectes ou des micro-organismes.

Les marcheurs ne progressant pas tous à la même vitesse le groupe se distant régulièrement (photo 7) mais voilà qu'une découverte va faire se rassembler tout le monde. En effet, un minuscule palmiste noir (photo 8 - *Acanthophoenix crinita*) d'une quinzaine de centimètres de hauteur n'a pas échappé à « l'œil de lynx » de Thierry RIVIERE en bordure du sentier et, bien évidemment, la curiosité de tous prend le dessus. Toutefois, il ne faudra pas attendre bien longtemps pour pouvoir observer, un peu plus loin, son aîné d'environ 2,00 m de hauteur, à moins de 4 m du chemin mais bien dissimulé dans un fouillis végétal.



7

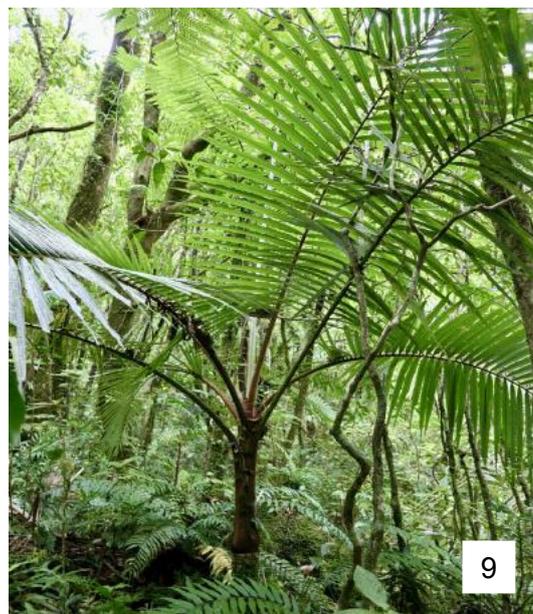


8

Pour les amateurs de palmiers que nous sommes, c'est un superbe palmiste noir pour lequel certains n'hésitent pas à affronter « la jungle » pour le voir de plus près (photo 9).

Au sommet du sentier, une bifurcation nous donne le choix entre rejoindre l'étang ou le surplomber, et il est décidé d'aller le voir de plus près.

Après une légère descente, nous voilà arrivés presque à son niveau, mais à distance car le sol environnant est un peu boueux.



Triste constatation, l'étang a perdu de sa superbe car, le déficit pluviométrique de la région Est perdurant depuis le mois de Mai, le plan d'eau est quasiment à sec et a laissé place à une terre craquelée (photo 10). Pour consolation, l'écrin du Grand Etang est resté toutefois bien verdoyant (photo 11).

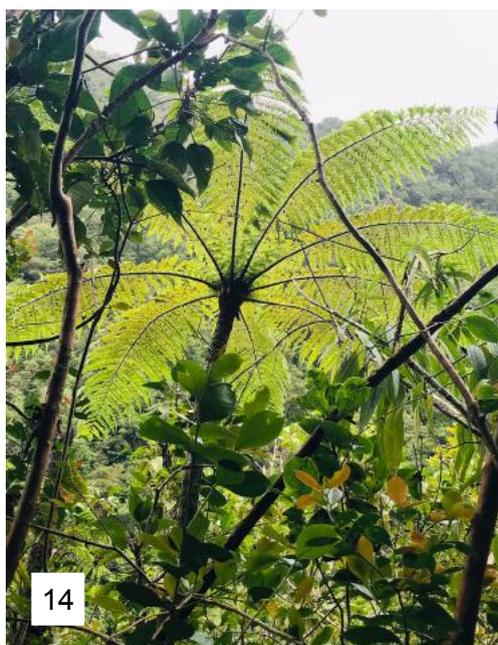


Le temps de quelques photos souvenir, notre groupe s'engage sur le sentier, désormais plus étroit, et l'on trouve à foison les plantes produisant les graines de job, ces petites perles grises utilisées au « temps lointan » dans la confection du kayamb, instrument de percussion idiophone connu dans les Mascareignes pour accompagner les airs de séga et de maloya. Ces graines rentrent aussi dans la composition de colliers et bracelets que les locaux refusent bien souvent d'acheter de peur de devenir pauvres comme job !... Savoureuse anecdote rapportée par Jacqueline, ancienne professeure des écoles, qui avait eu la malencontreuse idée de faire fabriquer par ses élèves des petits bijoux avec ces graines, à l'occasion de la fête des mères.

Des vacoas des Hauts décorent çà et là les bas-côtés du sentier lorsque nous nous arrêtons soudain devant un joli bois de pêche marron (*Psiloxylon mauritianum*), - marron signifiant « faux » à la Réunion. Reconnu par la pharmacopée française comme ayant des propriétés anti-inflammatoire, diurétique, dépurative, il diminuerait le taux d'acide urique et réduirait le taux de cholestérolNous voilà tous fin prêts à confectionner notre tisane !

Plus loin, une magnifique voûte de jamrosats, arbres fruitiers exotiques appartenant à la famille des myrtacées (*Syzygium jambos*) originaires d'Inde et de Malaisie, nous abrite du soleil et nous permet d'admirer les fleurs disposées en petits bouquets comportant de nombreuses étamines de couleur crème, de vrais petits bouquets d'artifice (photo 12) ; par contre, pas de fruits au merveilleux goût de rose en cette saison. Bien dommage !

Devant la profusion d'espèces végétales diverses, chacun se met à guetter la moindre découverte pouvant apporter son lot de surprises, ici un Tan rouge, là un corse blanc ou bois de cyclone, arbre fleurissant souvent après le passage d'un tel phénomène, et cela tombe bien, nous en attendons un dans les jours à venir. Viendra, viendra pas ? Philippe, notre encyclopédie botanique (photo 13) - oui, encore lui ! - s'arrête devant un bois de Charles (*Acalypha integrifolia*) appelé aussi bois de violon, et se saisit alors d'une feuille pour nous montrer que sa base ressemble étonnamment aux volutes de cet instrument de musique.



Et comment ne pas dire un mot sur les fougères arborescentes au feuillage délicat, nos ombrelles « péi », nombreuses tout autour de l'étang, avec le *Cyathea glauca* ou fanjan femelle et le *Cyathea borbonica* ou fanjan mâle.

Cette distinction locale sexuée s'explique en observant les deux espèces. Pour le fanjan femelle on remarque l'aspect renflé de la base du stipe et la fronde tripennée, alors que le fanjan mâle présente un aspect gracile, droit, et sa fronde est quant à elle bipennée (photo 14).

Tout à coup, une agitation ébranle le groupe de marcheurs. La raison, une station de palmistes poisons vient d'être repérée au milieu de la forêt dense et, tels des gamins se précipitant vers leurs cadeaux de Noël, les plus téméraires d'entre nous n'hésitent pas un seul instant à gravir le bas-côté et à se faufiler, non sans mal, dans l'entrelacs des plantes pour aller admirer de plus près ces palmiers.

Depuis le chemin, on entend plus qu'on ne les voit les « aventuriers » laisser leur joie exploser face au nombre d'individus découverts. Il y en a des petits, des grands, les photos fusent (photos 15, 16 et 17) et, au retour de la petite expédition, les yeux brillent et les cœurs sont légers, avec la satisfaction de savoir que là au moins ces palmiers endémiques se régénèrent fort bien !



Le palmiste poison est aussi appelé palmiste cochon car au « temps lointan », mythe ou réalité, les graines de celui-ci étaient données volontairement aux cochons qui, après ingestion, ressentant leur gorge gratter, se mettaient alors à manger davantage ce qui avait pour effet de les engraisser plus vite ! On ne parlait pas alors de bienveillance animale, en effet !

Le chou du palmiste poison serait, paraît-il, comestible pour l'homme mais le mot « poison » n'encourage pas facilement à le croire. Et en parlant repas, voilà justement l'heure de rebrousser chemin, pour la majorité d'entre nous, afin de rejoindre la Ferme du Pommeau, un restaurant de la Plaine des Palmistes.

Nous ne sommes que 4 à poursuivre le chemin pour faire le tour de l'étang, désireux de rester quelques heures de plus dans ce lieu magique, même si des 7 cascades habituelles du Bras d'Annette, une seule est encore active avec la sécheresse qui sévit. En continuant la randonnée nous allons découvrir, signe très encourageant, une vraie forêt de palmistes poisons, et nous apprendrons plus tard que de leur côté, ceux qui sont parti au restaurant ont eu aussi une belle surprise sur place avec, dans le jardin de l'établissement, la présence de près d'une trentaine de palmistes noirs plantés en alignement (photo 18), certains parés de belles inflorescences (photo 19).



Cette sortie a été fort intéressante car si nous sommes tous avides d'admirer et de mieux connaître les palmiers, nous sommes aussi fort sensibles à la diversité de la flore réunionnaise (exemple avec la photo 20 – jolie feuille dentelée du bois de violon) et avons été ravis d'avoir la chance de pouvoir l'admirer dans un cadre tel que celui du Grand Etang. Un grand merci aux organisateurs de cette journée, et à tous ceux qui ont su nous captiver par leurs connaissances botaniques et par la pédagogie de leurs explications.



Crédits photos : Les clichés 1, 2, 3, 4, 5, 8, 10, 12, 20 sont de **Eric BOURDAIS** ©
Les clichés 6, 11, 14, 15 sont de **Anne- Marie JORDAN** ©
Les clichés 7, 9, 13, 16, 17, 18, 19 sont de **Thierry HUBERT** ©

Une page d'histoire au Vieux Domaine

Par *Marie-Laure LATCHOUMANE*

Palmeraie-Union a organisé le 22 décembre 2024 un voyage dans le temps avec la visite du Vieux Domaine, écomusée situé à la Ravine des Cabris au cœur de Mahavel, et pas moins d'une vingtaine d'adhérents s'étaient inscrits. Le Domaine qui a vu le jour au début du 19ème siècle est géré aujourd'hui en partenariat avec l'Association Jardin Bourbon et Traditions et il fait partie des plus anciennes concessions de l'île dédiées à la culture du café. Cette belle propriété de plusieurs hectares est ouverte au public depuis 1997 et des visites guidées sont organisées par le propriétaire, Mr Daniel PAYET (photo 1 – devant un auditoire attentif), pour faire découvrir les trésors du patrimoine local, historique, botanique et artistique.



1

Nous avons commencé la visite des lieux par la minoterie datant de 1850 et qui a été restaurée récemment sous la tutelle du ministère de la culture, suite à la visite de Mr Stéphane BERN, animateur bien connu, à l'occasion des journées du patrimoine. Dernier moulin à maïs de l'île, la minoterie fonctionne encore comme à l'origine et nous avons assisté à la démonstration de différents broyages du maïs : maïs cassé, maïs de riz, maïs sosso, maïs ti' son et farine de maïs (photos 2 et 3).



2



3

Lors de cette immersion dans le temps « lointain » nous avons pu découvrir le village des engagés malgaches qui vivaient en autonomie sur la période 1882-1932 (photo 4). Dans les petites cases en bois du village reconstitué (photo 5) sont présentés plusieurs métiers « anciens » tels que tisaneur, bardeautier, forgeron, cordonnier, ou encore maréchal ferrant (photo 6) pour lequel il existe toujours sur place l'appareil d'origine pour ferrer les bœufs Moka. Il y a aussi l'atelier de la couturière (photo 7) qui était également lingère, et dont la descendance vit toujours dans le quartier. A l'entrée de la propriété, la boutique de Mr HOAREAU (photo 8) organisait autrefois l'approvisionnement et la vente des denrées et des produits aux gens vivant dans le camp ; comme tous les commerçants de l'époque il pratiquait le carnet crédit très utilisé à l'époque.



4



5



6



7



8

La visite s'est poursuivie dans un vaste jardin riche en plantes endémiques et indigènes, certaines rares, et en arbres fruitiers (environ 153 variétés ce qui fait du Domaine l'un des plus diversifié de la Réunion). Parmi les plantes fruitières étaient notamment visibles les espèces suivantes : le cacaoyer, le dourian, le mangoustan, le mambolo (photo 9 – Mr PAYET livre ses explications), plusieurs variétés d'agrumes, le café moka.

Dans le jardin étaient aussi croisées des plantes médicinales : le café « marron » (*Coffea mauritiana*) très bon pour les problèmes urinaires, le bois d'arnette, le corossol, un très bon antioxydant dont les feuilles macérées servent d'anti termites, le noni aux multiples vertus et dont on tire une boisson bio (photo 10), et un magnifique benjoin deux fois centenaire. Notre guide a tenu à préciser que le jardin était entièrement agroécologique et qu'aucun pesticide n'était utilisé.



Nous avons pu voir les vestiges d'un cabanon qui était utilisé comme école « marron » à destination des enfants des engagés qui vivaient sur le Domaine. Dans le camp « marron » s'organisaient par ailleurs des petits spectacles joués par les habitants, et nous avons appris que c'est ici, sur le Domaine de Mahavel, que fut créée la légende de Grand-Mère Kal par l'oralité, cette esclave (Kala de son vrai nom) punie par dieu après sa mort en prenant la forme d'un oiseau, un pétrel de Barau aux cris lugubres, qui tourmentait les âmes des enfants.

Le Vieux Domaine est aujourd'hui un lieu vivant où sont hébergés gratuitement des artistes, mais aussi des artisans qui font perdurer les techniques anciennes de tissage, de poterie et de tressage de fibres.

Ce fut une très belle visite enrichissante et, en découvrant une page d'histoire du Vieux Domaine, nous avons inévitablement effectué une plongée dans une partie de l'histoire de la Réunion du 19ème siècle. Un grand Merci à notre guide pour ses explications.

La belle journée ensoleillée s'est prolongée par un pique-nique partage très convivial.

Le Domaine de la Pointe des Châteaux et sa Maison du Coco

Par *Olivier COTON*

Première sortie de l'année pour Palmeraie-Union ce 12 Janvier 2025 avec une visite particulièrement intéressante du Domaine de la Pointe des Châteaux à Saint-Leu, que l'on connaît mieux sous l'appellation de « Maison du Coco ». Il s'agit d'un domaine agricole de plus de 7 hectares sur lequel on trouve notamment une cocoteraie, d'où le nom évident du site, mais aussi une ferme pédagogique, un jardin botanique et un vaste verger de différentes variétés de mangues. En outre, le domaine propose diverses activités autour du coco (transformations culinaires, initiation au tressage de palme, etc...). Le site est magnifique et Palmeraie-Union y a déjà tenu son Assemblée Générale annuelle à deux reprises, en 2018 et 2019.

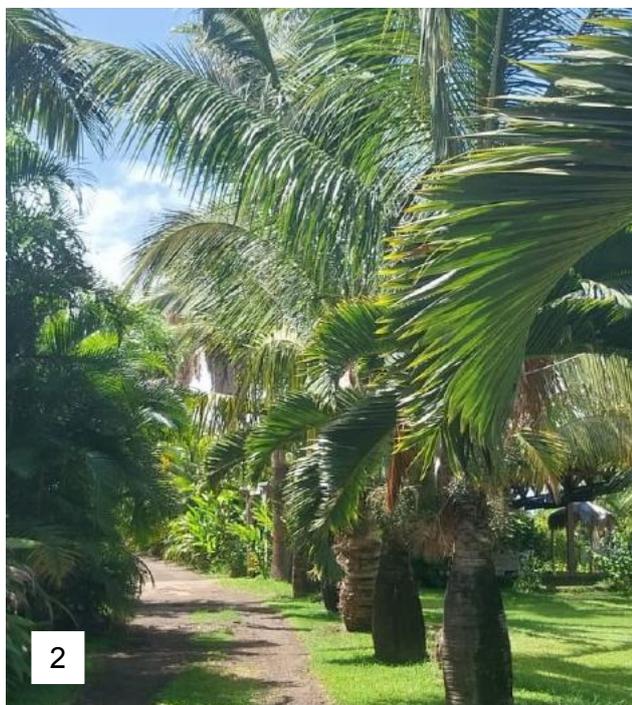
Aujourd'hui, pas moins de 35 adhérents ont souhaité participer à la sortie matinale, même si une vague de grosses chaleurs touche la Réunion depuis quelques jours. Les raisons de cette forte présence ? Déjà, sans doute, le fait de se retrouver à nouveau ensemble en ce début d'année pour souhaiter les vœux et voir des palmiers, ensuite la perspective d'un bon déjeuner et de la convivialité qui va de pair, et enfin, et c'est peut-être la vraie motivation pour certains, la promesse de pouvoir déguster quelques bonnes mangues dans le verger.

Philippe HOAREAU, notre référent du jour, nous regroupe d'abord à l'intérieur du site, sous une immense halle ouverte à la charpente impressionnante (photo 1) où sont déjà dressées les tables du déjeuner. Après quelques explications sur le déroulé de la visite, il laisse la parole à Jean-François PADRE, notre docteur « es-mangues », qui prévient que les fortes chaleurs ont malheureusement accéléré la maturation des mangues et que les mouches des fruits s'en donnent actuellement à cœur joie. Bref, voilà une information qui nous sonne un peu mais, comme Saint-Thomas, nous préférons, sans la remettre en cause, la vérifier par nous-mêmes et gardons espoir pour la dégustation. Sinon, pour l'anecdote, Jean-François qui semble féru de numérologie, nous annonce que le carré de la somme des chiffres 20 et 25 de la nouvelle année (c'est-à-dire $(20 + 25) \times (20 + 25)$) donne comme résultat 2025, signe prometteur d'une bonne année selon lui. Avec le réchauffement climatique qui s'accroît, espérons qu'elle le soit pour nos palmiers !!



Le signal du départ est donné, une partie des visiteurs va suivre Philippe tandis que d'autres préfèrent découvrir librement le jardin botanique. Nous traversons d'abord, en remontant la pente du domaine, de vastes surfaces engazonnées d'un vert incroyable et parfaitement entretenues, alors que la sécheresse sévit depuis maintenant près de 3 mois. Il est clair que l'irrigation agricole y est pour beaucoup et les palmiers visibles autour de nous en témoignent, notamment un grand *Bismarckia nobilis*, un *Washingtonia robusta*, des *Hyophorbe lagenicaulis* plantés en alignement (photo 2), tout comme d'immenses palmiers colonnes, *Roystonea oleracea*, atteignant sans doute 15 m de hauteur. Sont aussi présents bien sûr de nombreux cocotiers pour lesquels les stipes ne sont pas, chez certains, des plus verticaux, leur base présentant en effet un angle de 45 degrés avec le sol jusqu'à une hauteur de 2,00 ou 3,00 m, puis retour à la verticalité.

Nous parvenons à l'orée d'une véritable forêt de palmiers, au point de départ d'un petit sentier bétonné étroit d'environ 1 m de large qui oblige à suivre Philippe en file indienne. Nous nous retrouvons tout à coup sous l'ombrage protecteur des palmes de plusieurs dizaines de palmistes blancs, *Dictyosperma album*, dont les hauteurs s'échelonnent de 6 à 10 m, voire plus (photo 3). Très impressionnant et surtout bien agréable pour se prémunir de l'ardent soleil. Au sol, dans la moiteur ambiante, des espèces végétales de la famille des zingibéracées (touffes d'alpinias aux fleurs rouges ou roses, roses de porcelaine), des oiseaux du paradis ainsi que des massifs de fougères.



Parvenus à l'extrémité amont du sentier nous débouchons sur les enclos de la ferme pédagogique, à l'intérieur desquels quelques animaux familiers tentent de se protéger du soleil à l'ombre des arbres et dans les mares d'eau. On aperçoit des cabris, des chèvres, un âne, des bœufs, des moutons, des oies et des canards. Même les adultes que nous sommes prennent plaisir à les observer un instant dans leurs immenses espaces de vie, et c'est sans doute les oies qui amusent le plus les spectateurs.

Après avoir longé les enclos, nous pénétrons à nouveau dans la forêt de palmiers (photo 4) et empruntons un sentier bétonné tout aussi étroit que le premier pour redescendre vers les espaces engazonnés. Quelques plants de vanille sont accrochés aux stipes des palmiers tandis que des costus (photo 5) et des fougères habillent le sous-bois. Philippe nous montre des palmistes rouges, *Acanthophoenix rubra*, dont l'âge et la grande hauteur ne permettent plus de voir les redoutables épines que portent les manchons des sujets juvéniles. Au même endroit, c'est une curiosité insolite qui attire tout à coup le regard des visiteurs.

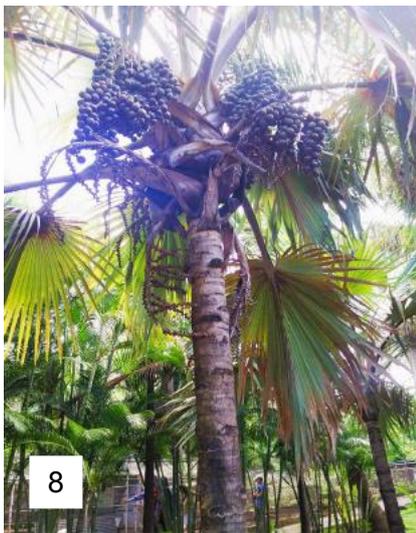
En effet, le stipe d'un cocotier présente une anomalie qui fait s'en interroger plus d'un avec, à environ 3 m de hauteur, comme une greffe au-dessus de laquelle le stipe présente un rebord en saillie de plusieurs centimètres (le diamètre du stipe s'en trouve élargi) d'où surgissent ce qui semble être des radicelles (photo 6). Mystère ! Mais bon, peu de chance qu'on ait greffé un cocotier sur un autre cocotier, ça se saurait dans la communauté scientifique.



Sur le parcours nous longeons à nouveau des enclos et plus spécifiquement des volières où sont visibles des paons aux cris particulièrement bruyants (photo 7) et quelques jolis coqs au plumage chatoyant, certains d'entre eux étant armés d'ergots redoutables de près de 5 cm de long. A l'extrémité aval du sentier ce sont des géants qui nous accueillent. Il y a un *Latania lontaroides* chargé de fruits (photo 8), trois imposants *Bismarckia nobilis* dont deux sujets femelles portant leurs infrutescences, et surtout un impressionnant talipot (*Corypha umbraculifera*) d'environ 6 m de hauteur et dont le stipe hors sol ne fait pour l'instant qu'1,80 m. Très prometteur !

Nous quittons les palmiers et Philippe nous invite à le suivre dans un nouvel espace, celui des plantes aromatiques et médicinales (photo 9). L'endroit est plus ou moins ombragé et on peut y voir ayapana, vétiver, quatre épices, gingembre, cannelle, thym, giroflier, géranium rosat. Certains d'entre nous font une petite pause sur des bancs tout en écoutant les explications de notre guide et de Jean-François, tous deux intarissables sur les vertus ou les méfaits de certains végétaux. On apprend ainsi que le bilimbi est une plante cauliflore, les fruits poussant sur le tronc, et que ces fruits ressemblant à des petits cornichons sont acides.

La visite se poursuit vers un nouvel espace, celui des plantes endémiques de la Réunion que l'on découvre par un sentier bétonné serpentant en direction du littoral. Les arbres et arbrisseaux qui le bordent ne dépassent guère les 4 m de hauteur pour la plupart d'entre eux et le cheminement s'effectue donc sous un soleil ardent. La moindre zone d'ombrage est mise à profit pour s'arrêter et écouter Philippe, le Maître es-plantes endémiques. Parmi les « pieds de bois » croisés on peut citer bois d'éponge, bois rouge, bois de pintade, bois de demoiselle, bois d'olive blanc, bois d'olive grosse peau (ou gros peau) dont la ramure fait un curieux cône (photo 10), mahot batard, corce rouge, et bien d'autres encore. On apprend, si on ne le savait pas encore, que les graines du bancoulier qui peuvent contenir 60 % d'huile sont toxiques pour l'homme, et Jean-François évoque même, avec humour, la préparation d'une décoction redoutable à base de fruits de bois d'olive noir et de noix de bancoulier, si jamais on a un jour des soucis avec sa belle-mère. Pauvre belle-mère !



En approchant de l'extrémité aval du sentier nous apercevons au loin l'océan, et un panneau indique même que l'on peut voir des baleines, ...sauf que ce n'est pas la saison en ce moment. Pas de déception toutefois car nous prenons la direction du verger de mangues et une excitation palpable s'empare tout à coup de certains des visiteurs. Arrivés sur place nous découvrons un verger très aéré baigné de soleil. Les arbres fruitiers, d'une hauteur ne dépassant guère les 3,50 m pour faciliter la récolte, sont distants entre eux de 6 à 8 m et l'ombre n'est présente que sous leur feuillage. On peut remarquer que les arbres sont taillés un peu en bol pour que le maximum de surfaces soit exposé aux rayons du soleil pour le murissement des fruits.

Nous étions prévenus qu'il n'y avait plus beaucoup de fruits en raison d'une maturation accélérée et force est de constater que c'est la réalité, les rares fruits encore accrochés aux branches étant désormais de belles cibles pour les mouches des fruits, malgré les dispositifs installés pour lutter contre ces prédateurs minuscules. Pour autant, les opinelés étant sortis des sacs, on parvient tout de même à déguster quelques belles mangues préservées. OUF !

Parmi les variétés présentes, nous croisons la Léonard, la Heidi qui se pare d'une superbe couleur violacée et présente une forme de coeur, la mangue américaine Cogshall appelée à tort Early gold, et la Valencia pride, une mangue oblongue que l'on trouve même en une grappe surprenante sous l'un des manguiers du verger (photo 11). Jean-François nous apprend que la mangue Fairschild est quant à elle un cultivar issu d'une mangue carotte sans avoir l'inconvénient des fibres. Explications très intéressantes, même pour des palmophiles (photo 12).



Il est midi passé quand nous parvenons à l'extrémité amont du verger, les provisions de mangues ont été faites par les uns et les autres, les sacs sont lourds et tout le monde est donc satisfait. Il ne faut rien de plus pour que la photo du groupe soit réussie (photo 13). Le déjeuner qui suit est à la hauteur avec notamment des préparations à base de coco (photos 14 et 15) et, après le café, l'après-midi démarre, pour ceux qui le souhaitent, par un petit tour dans une autre partie du verger.





Inutile de préciser que la première sortie de l'année a remporté un franc succès, même s'il n'y avait pas de palmiers rares, et le cadre de la Maison du Coco est tellement beau qu'il pourrait un jour, pourquoi pas, accueillir à nouveau notre Assemblée Générale.

Un grand Merci à Philippe, notre excellent guide, et à Jean-François, tous deux pour leurs connaissances botaniques qu'ils nous ont fait partager avec simplicité et pédagogie.

Crédit photos : **Magali LAN SUN LUK** (photo 1) et **Philippe HOAREAU** (photos 2 à 15)

Paysage généreux et bonté des cœurs

Par Jean-François PADRE



Damayanti et Marc entourent Jean-Claude avec, en arrière-plan, une vue spectaculaire sur l'Océan

Sous un soleil radieux on était 38 férus d'arécacées à se rassembler ce dimanche 16 février sur la Commune de la Petite-Île pour se rendre chez Damayanti et Marc, heureux propriétaires d'un terrain d'environ 6000 m² gratifié de leur superbe demeure, le tout dans un magnifique écrin de verdure. Damayanti et Marc nous accueillirent de tout cœur et avec de sincères égards pour chacun d'entre nous, initiant cette convivialité qui allait être le fil conducteur de notre journée. On amorça, de ce fait, agréablement notre excursion botanique.

La première plante examinée était, selon Maxime SCHNEIDER, le *Delonix floribunda* et on ratifiera cette appellation quoi qu'il ait pu en dire Jean-François PADRE. Proche cousin du *Delonix regia* dont le nom commun est "flamboyant". Thierry RIVIERE, ensuite, nous décrit les subtilités du port particulier d'un *Livistona chinensis*, duquel à quelques mètres les anciens propriétaires avaient planté un *Dombeya populnea*, pour lequel Philippe HOAREAU souligna que deux noms vernaculaires avaient cours : bois de "senteur" bleu ou bois de "chanteur" bleu ... le débat était enclenché. Pour autant, la logique et la sémantique ont eu le dernier mot : au vu du parfum que dégage son bois une fois coupé, il n'y a pas de doute : c'est senteur ! Alors, pourquoi "chanteur" ? Des décennies, voire deux siècles en arrière la population bien-pensante et surtout bien éduquée (enfin, c'est ce qu'elle aimait à répandre) avait en horreur ces "petites gens" qui prononçaient "se" à la place de "che". Et bien ! malencontreusement décréta que senteur ne convenait pas à ce bois pour lequel les salons que fréquentait cette "élite" ne permettaient pas de connaître la douce fragrance citronnée que cette sterculiacée dégage.

Un peu plus loin Philippe HOAREAU montra une de nos deux oléacées indigènes, *Olea lancea*, plus connu sous le nom de bois d'olive blanc. Doué d'une éloquence hors pair Philippe ne manquait pas de nous instruire adroitement. Revenons, justement, à ce bois d'olive blanc ; c'est un arbre ou plus souvent un petit arbre aux vertus thérapeutiques avérées. Surtout quand on sait que ses feuilles (ou son écorce) sont utilisées par quelques tisseurs en tant que "viamaigre". En l'occurrence, le viagra du pauvre. Des principes actifs au pouvoir vasodilatateur que contiennent toutes les parties de la plante en sont à l'origine. Attention ! Toutefois, à bien doser car à fortes concentrations, de feuilles par exemple, dans vos tisanes c'est l'hypotension qui guette. État qui par excellence permettra à la partenaire de dormir tranquille.



Une partie des visiteurs du jour avec, au premier plan, les frondes de grandes fougères arborescentes

Un zévi aussi attira notre attention, grâce à l'oeil et à l'esprit affûtés de Philippe. Bien sûr, Jean François fin cuisinier qu'il est (allait en témoigner l'achard de chou de palmiste blanc qu'il nous aura confectionné ce midi-là) ne manqua pas de nous donner la recette de sa préparation de sushis à base des fruits verts battus de cet arbre au doux nom scientifique "*Spondias dulcis*". En voici la composition : du riz, immanquablement, des petites tranches de thon bien frais, de minuscules cubes de chou cuits à l'eau (christophine pour les touristes) et le zévi battu, le tout enrobé dans une feuille d'algue. Le nom créolisé de la préparation en rouleau est de toute authenticité : "zévi thon chouchoute".

À une dizaine de mètres résidait un benjoin au tronc déjà bien honorable, d'environ 60 centimètres de diamètre. Philippe expliqua qu'outre cette espèce endémique, à la Réunion 3 autres *Terminalia* exotiques ornaient les paysages : *Terminalia catappa* (badamier), *Terminalia mantaly* et *Terminalia arjuna*. Thierry RIVIERE, marin et Capitaine aguerri qu'il est, nous apprit que les troncs du benjoin seyaient bien "à mâter" les bateaux ... *Hep, hep, hep ! Message au chroniqueur : le vieux français fait stylé, mais peut porter à confusion !* Donc, plus simplement et loin de décrocher le Goncourt : on en fabriquait des mâts pour les bateaux d'autrefois. Quant à Jean-François il nous fit connaître qu'avant d'être fâcheusement écorcé contre les états fiévreux et grippaux. Eh bien ! l'écorce du *Terminalia bentzoe* servait à tanner les cuirs en jaune. Ces tanins que contient l'écorce doivent interroger quand d'une décoction de cette partie de l'arbre on veut se débarrasser d'une grippe ?



Une mini forêt de palmistes blancs et, au loin, l'immensité de l'océan

Chemin faisant, on rejoignit un massif de *Dictyosperma album*. Que quelques-uns d'entre eux eussent été hybridés avec la variété *conjugatum* n'en n'auraient pas étonné certains d'entre nous ! Nous voilà, maintenant suivant le lit de la petite ravine traversant la propriété. Serpenteant, on remonta jusqu'à la plateforme naturelle accueillant la maison et là un *Syagrus coronata* ! De toute beauté ! Gardé par un *Chambeyronia macrocarpa* du type water melon dont Aphrodite eût pu dire grand bien. Vraiment et réellement enchanteur ce cadre !



Syagrus coronata, palmier peu courant originaire de l'Est du Brésil



Petite aire de repos à l'ombre de deux énormes *Roystonea oleracea*



Petit aperçu de l'étendue du jardin à l'avant de la villa



Superbe *Bismarckia nobilis* aux palmes argentées



Un vallonement riche de nombreuses espèces végétales



Les grands palmiers se mirent dans l'eau de la piscine

Aux environs de midi, mis en appétit par de sains efforts, on est passé à table, sous une véranda au bord de la piscine que bon nombre n'ont pas hésité à priser par la suite. Le repas de mets partagés fut encore une fois des plus exquis de par, entre autres, la cordialité qui prévalait. Laquelle agrémentée d'une vue sur l'océan, de la présence d'un splendide Ylang-Ylang arborant l'attribut nasal d'un pachyderme sorti des âges, mais encore de plusieurs dizaines de kilos de mangues José ramenées par Reine-Claire et Teddy, surtout, surtout de la bienveillance ainsi que de l'infinie générosité de Damayanti et Marc. On ne saura les remercier assez de cet accueil.

À en perdre mon latin tant ravi je reste, je dirai : "Thanks so much to the two of them !" *

**"Mille mercis à eux deux"



Des palmiers, une jolie case, une belle piscine à débordement. Que peut-on demander de plus !

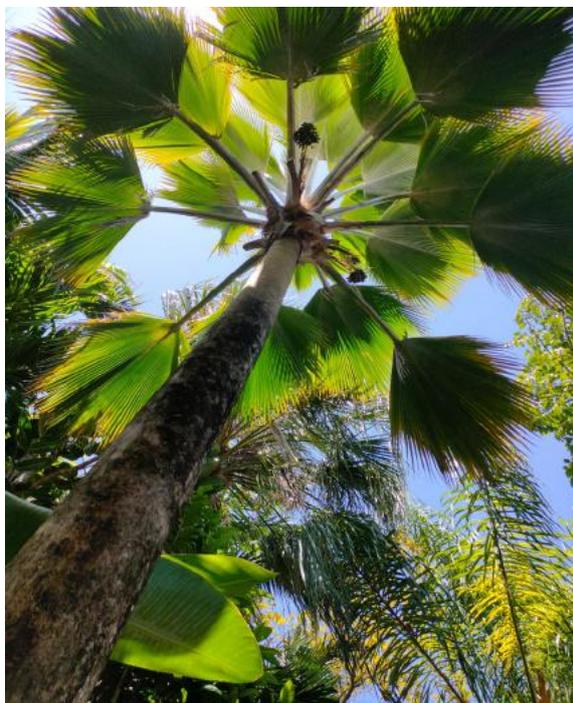


Beau moment de convivialité lors du déjeuner sous la varangue

Crédits photos : Tous les clichés sont de **Thierry HUBERT** ©

Concours Photos Permanent

Grâce à Marie José RICHARD et à son fidèle jury, le Concours Permanent de Photos continue.
Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos plus beaux clichés par mail à : mariejosee.richard@wanadoo.fr



Pritchardia pacifica
Cliché Jean-Pierre DELLEZAY ©
primé en Octobre 2024



Asterogyne martiana
Cliché Eric BOURDAIS ©
primé en Novembre 2024



Pelagodoxa henryana
Cliché Hugues et Juliana ADENOR ©
primé en Décembre 2024



Kerriodoxa elegans
Cliché Henri BRUN ©
primé en Janvier 2025



Palmier vietnamien Cliché Eric BOURDAIS © primé en Février 2025



***Hydriastele microspadix*
Cliché Henri BRUN ©
primé en Mars 2025**



***Latania lontanoides*
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Mars 2025**

L'étonnante histoire de l'herbier de Marseille

Par **Olivier REILHES**

Avec la précieuse collaboration de **Bruno Vila** et **Louis Aureglia**
de la faculté des sciences de Marseille (Université d'Aix-Marseille)

« *Le monde est petit* », « *le hasard fait souvent bien les choses* » : mais comment se fait-il que ces célèbres expressions marchent à tous les coups ! Me voici en ce mois de novembre 2023 très heureux de revenir à la Réunion pour participer à la mini-biennale de l'IPS, de retrouver à cette occasion mes fidèles amis de l'association Palmeraie-Union et aussi de rencontrer les éminents membres de l'International Palm Society. Après la visite du jardin de Thierry, sans nul doute le point d'orgue de la semaine, me voici attablé avec Thierry aux côtés de John Dransfield, est-il vraiment besoin de le rappeler, notre référence à tous, éminent botaniste du Kew Gardens et spécialiste mondial des palmiers en général et des palmiers de Madagascar en particulier. Comme à chaque fois que nous nous croisons, les discussions vont bon train, et je me retrouve avec toujours autant de plaisir à relater nos aventures malgaches respectives à la recherche de palmiers méconnus. Nous évoquons l'incroyable découverte faite dernièrement par Pierre-Olivier Albano dans le nord-ouest de Madagascar : un magnifique palmier totalement inconnu, qui a déjà fait la Une de notre revue en décembre dernier et qui devrait être décrit prochainement. Comme souvent en pareil cas, le choix du nom de cette nouvelle espèce fait l'objet d'échanges animés... Et puis, au fil de la discussion, John me demande de mes nouvelles, je lui explique que j'ai quitté la Réunion et que je vis dorénavant à Marseille. « Marseille ! » me lance-t-il aussi sec. « Mais il faut absolument que tu ailles visiter l'herbier de Marseille ! C'est là qu'ont été retrouvés il y a quelques années les échantillons d'herbiers de Jumelle et Perrier de la Bâthie ! ». L'évocation de ces deux illustres botanistes m'émerveille aussitôt, je ne peux m'empêcher de penser à ces nombreuses espèces de la flore malgache et des Mascareignes nommées en leur hommage et que j'ai souvent eu l'occasion d'admirer dans la nature ou en culture, que ce soit des palmiers bien sûr (*Vonitra (Dypsis) perrieri*, *Dypsis jumelleana*, ...), mais aussi des succulentes (*Adansonia perrieri*, *Aloe perrieri*, *Euphorbia perrieri*, *Xerosicyos perrieri*...), des orchidées (*Oeceoclades perrieri*, *Eulophia perrieri* ou encore *Jumellea*, un genre qui comprend plusieurs espèces endémiques de la Réunion dont le célèbre *Faham*) et bien d'autres plantes encore. John se lance aussitôt dans un récit captivant ; il me relate avec enthousiasme ses investigations menées durant plusieurs années avec son inséparable acolyte Henk Beentje à la recherche des herbiers perdus de Jumelle et Perrier de la Bâthie ; une véritable enquête policière qui l'a mené jusqu'à Marseille et qui a été décrite par la suite dans un intéressant article paru en 2011 dans la revue *Candollea*¹

Alors revenons plus d'un siècle en arrière, aux heures de gloire de la botanique. L'activité du grand port de Marseille est à son apogée et le commerce maritime avec les colonies bat son plein. C'est donc tout naturellement à Marseille qu'est créé en 1893 le premier Musée Colonial de France, chargé de présenter au grand public les « trésors » rapportés des colonies françaises². Le fondateur et directeur du Musée n'est autre qu'Edouard Marie Heckel, un autre grand nom de la botanique (qui a été à l'origine et a donné son nom à l'actuel jardin botanique de Marseille). En 1894, Heckel s'adjoint les services d'un jeune botaniste en provenance de la Faculté des Sciences de Paris, Henri Jumelle. Ce dernier poursuit les travaux d'Heckel, notamment sur l'intérêt économique et médical des plantes des colonies françaises, ce qui l'amène en 1901, à se rapprocher de l'explorateur et botaniste français Henri Perrier de la Bâthie. Une collaboration scientifique se met en place : Perrier de la Bâthie qui vit à Madagascar y mène des expéditions aux quatre coins de l'île, il y collecte des échantillons de plantes et les envoie régulièrement à Jumelle qui de son côté, depuis son laboratoire de la faculté des sciences de Marseille, est chargé des descriptions et

inventaires. Cette organisation mènera à une production scientifique considérable, à l'origine de la description de nombreuses espèces de la flore malgache que nous connaissons aujourd'hui. Imaginez un peu, en 30 ans, de 1898 à 1928, Perrier de la Bâthie collectera plus de 20 000 échantillons accompagnés de notes de terrain, et Jumelle en décrira 12 genres et 293 espèces. Parmi ces nombreuses descriptions, la famille des palmiers (*Arecaceae*) est la plus représentée avec 5 nouveaux genres et 77 nouvelles espèces. Les publications scientifiques sont très nombreuses sur la période jusqu'à l'aboutissement en 1945 (après la mort de Jumelle) du volume consacré aux palmiers de la « Flore de Madagascar et des Comores ». L'herbier réalisé par Jumelle à partir des échantillons de Perrier de la Bâthie a alors une valeur inestimable : 247 échantillons de palmiers y sont référencés, dont bon nombre sont ceux à partir desquels ont été réalisées les descriptions originelles³.

Dans les années 1990, John et Henk travaillent sur la monographie du Kew consacrée aux palmiers de Madagascar, ils s'intéressent donc tout particulièrement à l'herbier de Jumelle et Perrier de la Bâthie ; mais ce dernier est introuvable ! Les précieux échantillons sont censés avoir rejoint l'herbier du Muséum national d'histoire naturelle de Paris mais de nombreuses espèces manquent à l'appel, John et Henk contactent plusieurs conservateurs en vain, si bien qu'ils finissent par publier la monographie⁴ sans avoir réussi à mettre la main sur l'herbier, se contentant des quelques échantillons – non exhaustifs - qui avaient été déposés également au Museum national d'histoire naturelle de Paris et au Parc botanique et zoologique de Tsimbazaza à Antananarivo. Ce n'est finalement bien plus tard que l'herbier de Jumelle et Perrier de la Bâthie refait surface ! Au début des années 2000, Bruno Vila, Maître de Conférences à l'Université Aix-Marseille, reprend en main les collections et entreprend un long et méticuleux travail d'inventaire et de sécurisation des échantillons d'herbier. Il y découvre les collections originelles de Jumelle et Perrier de la Bâthie et conscient de leur richesse, il en alerte en 2009 la communauté botanique internationale. Martin W. Callmander du conservatoire de Genève, puis John et Henk viendront successivement sur place confirmer qu'il s'agit bien là des collections supposées disparues de Jumelle et Perrier de la Bâthie. Finalement, l'herbier n'avait jamais quitté Marseille ! Initialement conservé au Musée Colonial situé boulevard des Dames, il avait été transféré après la Première Guerre mondiale dans le bâtiment des Sciences Naturelles de la Faculté des Sciences où il se trouve encore aujourd'hui. Cet herbier constitue aujourd'hui l'une des plus belles collections de palmiers de Madagascar au monde. Il comprend 208 références dont de nombreux échantillons uniques qui n'avaient pas pu être étudiés par John et Henk au moment de la publication de la monographie sur les palmiers de Madagascar. Parmi eux, les échantillons originels d'espèces emblématiques telles que *Dypsis heteromorpha*, *Dypsis madagascariensis*, *Dypsis jumelleana*, *Dypsis decaryi*, *Ravenea latisecta*, ...



De retour de la Réunion, sur les conseils de John, je m'empresse évidemment de prendre contact avec Bruno Vila et son doctorant, Louis Aureglia qui démarre justement un travail sur les palmiers de Madagascar. La prise de contact est enthousiaste et je suis invité à visiter sans tarder l'herbier dans les locaux de l'université qui se situent à quelques pas de mon lieu de travail (c'est là que le monde est vraiment petit !). Le jour J est vite arrivé, je trépigne d'impatience. Passé les quelques présentations d'usage, je découvre les imposantes armoires métalliques qui renferment les précieuses collections. Des dizaines de pochettes de couleur y sont empilées par origine géographique, par auteur, par famille botanique, ... Bruno m'explique l'important travail qu'il a engagé depuis quelques années de sécurisation, de classement et de numérisation des centaines d'échantillons ici présents. Il tire quelques pochettes qu'il ne choisit pas au hasard, les dépose sur la table d'observation, ouvre délicatement l'une d'entre elle, et je découvre enfin les herbiers de Jumelle et Perrier de la Bâthie. Bruno défile quelques feuillets avec une immense précaution. Ce sont les fameux échantillons de palmiers malgaches que John et Henk avaient cherchés pendant toutes ces années. Les fragments de palmes et d'inflorescences y sont parfaitement conservés, rangés, fixés et accompagnés à chaque fois d'un petit carton manuscrit de la main de Perrier de la Bâthie, décrivant la date et le lieu de la collecte, ainsi que quelques informations utiles à la description. Difficile de réaliser que ces échantillons ont plus de 100 ans ; c'est avec émotion que j'imagine Perrier de la Bâthie dans ses expéditions lointaines récolter sur le terrain les précieux échantillons, les emballer soigneusement, y adjoindre les petits cartons manuscrits, les envoyer en France, j'imagine le très long voyage de ces échantillons jusqu'à Marseille, Jumelle ouvrir avec excitation ces colis du bout du monde, tenter de reconnaître de quoi il s'agit, découvrir bien souvent qu'il s'agit de nouvelles espèces non encore décrites, répertorier, ranger, décrire à n'en plus finir, publier toutes ces formidables découvertes,



Comme par magie, le premier feuillet qui m'est présenté est celui de *Ravenea albicans*, une des plus remarquables espèces que j'ai eu la chance d'observer dans la nature, j'avais vraiment été impressionné par son port majestueux et ses longues palmes argentées (voir [Latania 37](#)). Nous avons déjà eu toutes les difficultés du monde à rejoindre cette région très isolée dans la réserve du Makira au nord-est de la Grande Ile, avec pourtant tous les moyens de transport modernes à notre disposition (avion, 4x4, pirogue à moteur), je n'ose imaginer ce que pouvait être une telle expédition il y a plus d'un siècle.



Comme le décrit par exemple Perrier de la Bâthie en 1927 dans « *Le Tsaratanana, l'Ankaratra et l'Andringitra. Mémoires de l'Académie Malgache* »⁵, ces explorations se déroulaient dans un environnement bien plus sauvage qu'aujourd'hui, avec très peu d'accès et de pistes, des moyens de transport plus que rudimentaires, des conditions sanitaires extrêmes : la peste, le paludisme, la polio, ... D'interminables convois de guides locaux étaient chargés de porter à dos d'homme les vivres, le matériel et bien souvent les scientifiques eux-mêmes pour ces longues croisades qui pouvaient durer des semaines. Et au milieu de tout ça, j'imagine Perrier de la Bâthie ne plus savoir où donner de la tête dans cette immensité de forêts luxuriantes d'une biodiversité extrême, s'arrêter avec excitation devant chaque arbuste, devant chaque buisson, observer chaque détail, se remémorer les observations passées, croiser les informations et les souvenirs jusqu'à s'y perdre, et finalement, dans le doute, prélever encore et encore, ...

Les feuillets défilent sous mes yeux ébahis, des échantillons de palmiers à n'en plus finir, mais aussi toutes sortes d'autres familles botaniques, et puis même des petits pochons de toile de jute renfermant des grains de café de différentes formes et origines. Je prends conscience de la valeur inestimable de cette collection, dont certains échantillons représentent d'ailleurs des énigmes encore aujourd'hui ; car si le genre *Dypsis*, nouvellement subdivisé par les équipes du Kew Gardens⁶, est maintenant bien décrit, il en est un autre qui mériterait une plus grande attention : le genre *Ravenea* dont de nouvelles espèces ont été décrites encore récemment dans le sud de Madagascar. Et parmi les mystères de l'herbier de Marseille, il y a justement une espèce qui intrigue depuis de nombreuses années John et ses équipes et qui était d'ailleurs un des enjeux pour eux de retrouver l'herbier : *Ravenea latisecta*, une espèce décrite par Jumelle en 1927⁷ à partir d'échantillons collectés par Perrier de la Bâthie dans le massif forestier d'Andasibe et qui n'a probablement jamais été revue depuis. Moi-même j'avais essayé de le retrouver dans différentes réserves de la région, sans succès, étant entendu que retrouver une espèce disparue sans photo ni croquis, avec seulement la description littérale historique en poche, était pour moi peine perdue.

Bruno et Louis sont bien décidés à poursuivre l'héritage de Jumelle et de Perrier de la Bâthie ! A l'issue de cette mémorable visite de l'herbier, ils m'apprennent qu'ils se préparent à partir prochainement à l'aventure à Madagascar pour tenter de percer les derniers mystères du genre *Ravenea*. Plusieurs secteurs seront prospectés avec l'aide de Mijoro Rakotoarinivo sur place : la région de Fort Dauphin dans le sud, pour tenter notamment de retrouver *Ravenea cycadifolia*, une magnifique espèce naine qui a été récemment décrite⁸ depuis des spécimens en culture mais qui n'a jamais été décrite dans la nature, et puis bien sûr la région d'Andasibe, pour essayer d'y débusquer le fameux *Ravenea latisecta* et probablement bien d'autres mystérieuses espèces. Leur départ est imminent, je partage avec eux quelques contacts, et de modestes conseils et retours d'expérience. Quelques semaines plus tard, Bruno et Louis sont en expédition à Madagascar ; de mon côté depuis Marseille, je me retrouve tel Jumelle attendant les correspondances de Perrier de la Bâthie, à m'impatienter de leurs nouvelles et de partager avec eux à leur retour ce qui sera, j'en suis sûr, de formidables découvertes...

¹ The legacy of Henri Jumelle in Marseille: an overlooked collection of Palms from Madagascar, Martin W. Callmander, Bruno Vila, John Dransfield & Henk Beentje, *Candollea* 66, 2011

² Histoire du Musée colonial de la Faculté des Sciences de Marseille, In Vila B. (Ed.) Les collections naturalistes de la faculté des sciences de Marseille (Université d'Aix-Marseille) : du matériel d'étude à la patrimonialisation. Les Impromptus du LPED n°7, Marseille. 283p, Bruno Vila, 2023

³ L'herbier de Jumelle - Perrier de la Bâthie, une référence pour la connaissance de la flore de Madagascar. In Vila B. (Ed.) Les collections naturalistes de la faculté des sciences de Marseille (Université d'Aix-Marseille) : du matériel d'étude à la patrimonialisation. Les Impromptus du LPED n°7, Marseille. 283p, Bruno Vila & Martin W. Callmander, 2023

⁴ The Palms of Madagascar, John Dransfield & Henk Beentje, Royal Botanic Gardens, Kew, 1995

⁵ Le Tsaratanana, l'Ankaratra et l'Andringitra. Mémoires de l'Académie Malgache, Fasc. III. 71 pp, Perrier de la Bâthie, 192

⁶ Phylogenomics and generic limits of *Dypsidinae* (*Arecaceae*), the largest palm radiation in Madagascar, Eiserhardt, Wolf L. *et al.*, *Taxon*, Vol. 71, No. 6, 12.2022

⁷ *Ravenea latisecta*, Henri Jumelle, « *Ravenea* et *Louvelia*. Palmiers de Madagascar », *Annales du Musée colonial de Marseille*, vol. 5 (série 4), no 1, 1927

⁸ *Ravenea cycadifolia*, John Dransfield, *PALMS* : Vol. 64(1) 2020

Un Coco Fesse à Vienne !!!

Par *Thierry HUBERT*

Après de nombreuses voyages consacrés à la rencontre des palmiers dans les parcs et jardins du monde, Aïdée et moi avons décidé de changer d'objectif et de faire un break en projetant un voyage à Vienne pour visiter ses palais et musées, et écouter de la grande musique. C'est ainsi que nous avons mis le cap sur l'est de l'Autriche en septembre 2024.

Vienne est une cité de 2 millions d'habitants qui accueille 7,5 millions de touristes chaque année. Elle est la ville de la musique, de l'architecture et des arts à travers son opéra, ses palais royaux et ses nombreux musées. En outre, et ce fût une très belle surprise, elle se targue d'offrir un cadre végétal exceptionnel puisque la superficie de ses parcs et de ses 990 jardins publics couvre la moitié de la ville, elle est ainsi reconnue comme la ville la plus verte du monde. Ici on ne peut pas faire cent mètres sans rencontrer un parc ou un jardin et c'est un réel plaisir d'y flâner.

Le Château de Schönbrunn, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1996, est plus connu sous le nom de Château de Sissi (L'impératrice Élisabeth). Construit entre 1696 et 1699 par l'empereur Léopold I^{er} pour rivaliser avec notre Versailles, il compte plus de 1400 pièces, il est accompagné d'un immense parc, d'une orangerie et d'une Gloriette offrant une vue magnifique sur les jardins et le palais impérial.



Le Château de Schönbrunn, ou château de Sisi



La Gloriette de Schönbrunn accueille aujourd'hui un café où l'on déguste le fameux café viennois, fort apprécié par Aïdée

Le domaine comprend également un jardin zoologique renommé et une monumentale Palmhouse. Celle-ci inaugurée par François-Joseph 1^{er} en 1882 compte par moins de 45 000 vitres, elle s'étire sur 111 mètres de longueur en affichant 2500 m² de surface au sol et 4900 m² de surfaces en verre, et elle est sans doute la plus grande d'Europe.

Elle abrite de nombreuses espèces de palmiers comme *Trachycarpus fortunei*, *Chamaerops humilis*, *Rhopalostylis sapida* (le palmier blaireau de Nouvelle-Zélande), *Phoenix canariensis* (le dattier des Canaries), *Livistona chinensis* (le latanier de Chine), *Howea forsteriana* (le kentia de l'île de Lord Howe), *Archontophoenix alexandrae* (le palmier Alexandre d'Australie), *Chamaedorea metallica*, *Licuala grandis*, *Coccothrinax argentea*, *Phoenix roebelenii* (le dattier nain) ou encore *Washingtonia filifera* (endémique de Californie).

De nombreuses autres plantes sont présentes dont un olivier espagnol vieux de 350 ans, le fameux nénuphar *Victoria amazonica* et des fougères australiennes (*Cyathea australis*).



L'extraordinaire Palmhouse de Schönbrunn - 111 m de long et 25 m de haut



Profusion de palmiers dont *Phoenix canariensis* et *Livistona chinensis*



Aïdée devant un *Rhopalostylis sapida* en fruits



Trachycarpus fortunei
Natif de Chine
il résiste jusqu'à -20°C



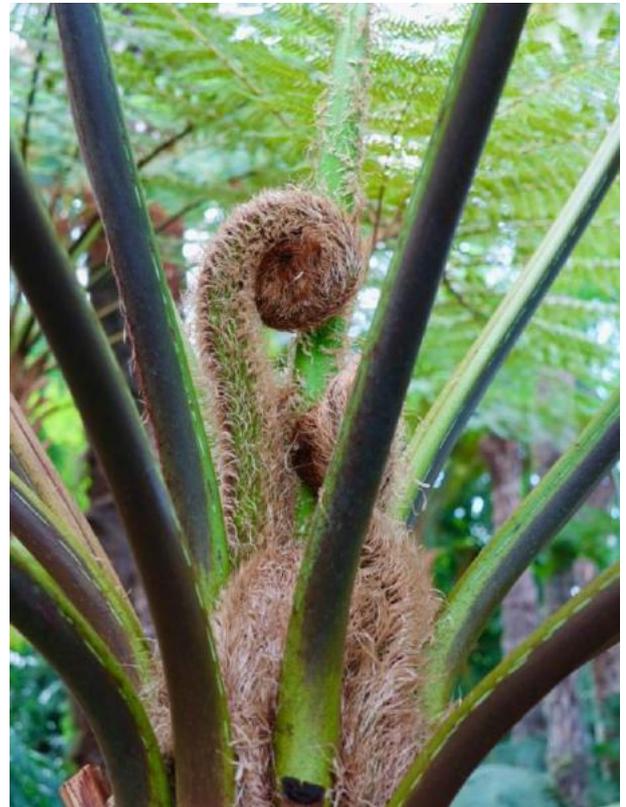
Chamaerops humilis



Livistona chinensis au fond



Cyathea australis une fougère australienne



Mais quelle ne fût pas notre énorme surprise de découvrir, au milieu de cette profusion extraordinaire de végétaux venant de différentes régions du globe, un coco-fesse, et oui le fameux ***Lodoicea maldivica*** des Seychelles dont nous avons planté une graine en mai 2021 dans le Parc des Palmiers du Tampon (voir Latania n°46 de décembre 2021).

Ce sujet fût offert aux jardins fédéraux autrichiens par la République des Seychelles au début des années 90, la graine a mis neuf mois pour germer. Rappelons que celle du Parc des Palmiers l'avait fait en moins d'un mois, mais 3 années après sa mise en terre la première feuille n'est pas encore apparue au niveau du sol.



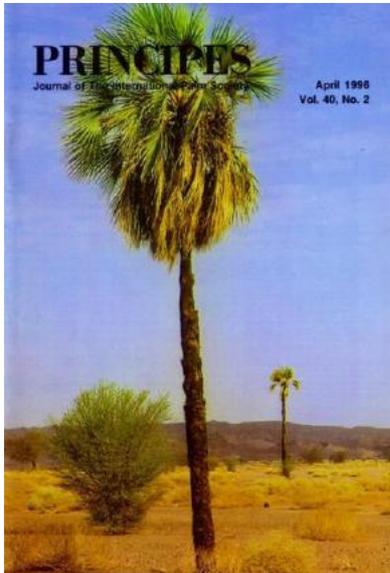
Lodoicea maldivica - Coco de mer Origine : Praslin, Curieuse, Silhouette (Seychelles)

Le Coco de mer est la plante qui possède la plus grosse graine au monde. Elle est endémique de trois îles des Seychelles. Lors de la réouverture de la Palmeraie après sa rénovation en 1990, une graine de palmier Coco de mer a été offerte aux jardins fédéraux autrichiens en cadeau de la République des Seychelles. Après plus de neuf mois, elle a commencé à germer. Entre-temps, elle s'est développée en une plante majestueuse. Cependant, il faudra de nombreuses années avant qu'elle ne fleurisse et c'est seulement alors que nous saurons avec certitude s'il s'agit d'une plante femelle ou mâle.



Lors de la visite du fantastique musée d'histoire naturelle de Vienne nous avons fait une autre découverte palmistique très étonnante. Dans une salle consacrée aux antiquités égyptiennes nous avons pu observer des graines de 3 palmiers vieilles de plusieurs milliers d'années :

- le palmier dattier ou *Phoenix dactylifera*, ce qui n'a rien d'inattendu
- le palmier doum ou *Hyphaene thebaica* toujours très présent dans ces régions
- le palmier argun ou *Medemia argun* ce qui est assez surprenant



En effet ce palmier avait disparu pendant des décennies avant qu'il ne soit retrouvé en 1995 dans le désert de Nubie au Soudan par Martin Gibbons et Tobias Spanner.

Proche des *Hyphaene* et des *Bismarckia* c'est un palmier remarquable pouvant dépasser les 10 m de haut, à feuilles costapalmées vert bleuâtre glauque et aux pétioles jaune.

Sa présence dans les tombes égyptiennes montre l'importance qu'avaient à cette époque ses fruits qui étaient importés du Soudan (voir le journal de l'International Palm Society *Principes* vol. 40 n°2 d'avril 1996).



FRUITS DE PALMIER

16 - *Phoenix dactylifera* - Le palmier dattier est cultivé depuis la préhistoire. Les fruits étaient consommés comme des fruits. La pulpe est devenue une boisson fabriquée, qui était également utilisée comme additif dans la fabrication de la bière.

17 - *Hyphaene thebaica* - Palmier Doum : la pulpe est comestible.

18 - *Medemia argun* - Le palmier Argun était rare.

PALMFRÜCHTE

- 16 Die Dattelpalme wurde schon seit vorgeschichtlicher Zeit kultiviert. Die Früchte wurden als Obst gegessen. Aus dem Fruchtfleisch wurde eine Getränk hergestellt, das auch in der Bierbereitung als Zusatz verwendet wurde.
- 17 Dumpalme: das Fruchtfleisch ist eßbar.
- 18 Die Argunpalme war selten.

Après une semaine passée à Vienne nous avons rejoint nos pénates familiales dans les Ardennes où je ne manque jamais d'arpenter le centre-ville de Charleville et son admirable place Ducale classée monument historique en 1946. Elle est née du rêve d'un prince italien Charles de Gonzague et de l'architecte, urbaniste et ingénieur Clément Métézeau, elle fut construite entre 1606 et 1624 et trouve son pendant avec la place des Vosges à Paris (1605-1612).

Sous le beau ciel bleu du mois de septembre j'ai pu admirer les *Trachycarpus fortunei* installés dans des bacs en bois qui ornent la place de mon adolescence en lui donnant un petit air tropical.



En conclusion, malgré le changement de cap radical dans la destination de ce voyage, mes chers palmiers restent toujours présents, ce qui peut se résumer ainsi : « *Chassez le naturel, il revient au galop !* »

Tous les clichés de cet article sont de **Thierry HUBERT** ©

Voyage dans le Sud-Est Asiatique

Partie 2

SINGAPOUR et KUALA LUMPUR

Par *Philippe HOAREAU*

Dans le précédent Latania, le numéro 52, je vous avais emmené à Bali, l'île des Dieux comme on la surnomme, et j'avais conclu, si mes souvenirs sont exacts, sur des notes de sérénité, de plénitude, de simplicité et de bonheur même, tous ces mots qui caractérisent si bien Bali, si l'on fait abstraction de ses plages hyper fréquentées.

Pour le deuxième volet de notre voyage dans le Sud-Est Asiatique, nous sommes cette fois à Singapour et à Kuala Lumpur, et ce n'est plus du tout la même chose. On ne joue simplement plus dans la même cour ! Fini les petites cases de campagne dans les rizières, avec temples et frangipaniers, fini les villes sans gratte-ciel, les forêts verdoyantes et les cascades majestueuses, et fini aussi la nonchalance et la bonhomie des Balinais qui prennent le temps de vivre.

A « Saint Gap » (petit clin d'œil à la toponymie de la plupart de nos villes réunionnaises) et à Kuala, c'est tout à fait le contraire. Nous avons découvert deux villes où la démesure, le luxe, la richesse et la vie trépidante jour et nuit imposent un rythme qui tranche singulièrement avec Bali.

Heureusement que les communautés autochtones Malaises, Chinoises et Indiennes ont su préserver leur caractère authentique au sein de leurs quartiers pittoresques hauts en couleurs et senteurs, qui ont pour nom Kampong Glam, Chinatown, Little India, et qui, bizarrement, s'insèrent parfaitement dans cet univers de mégalo-poles typées occidentales à l'extrême !

Heureusement aussi que les colonisateurs d'hier, dans leur folie des grandeurs, ont quand même pensé à préserver et à aménager dans ces deux villes hors normes, des lieux de vie qui nous renvoient à nos origines de chasseurs-cueilleurs, des lieux où l'on est en harmonie avec la nature, à savoir : des lambeaux de forêts originelles, des parcs, des jardins, même si, comme c'est le cas à Singapour, certains de ces lieux ont un aspect tellement futuriste qu'ils n'ont plus rien à voir avec des forêts du Jurassique mais qui n'en sont pas moins agréables et beaux. Les photos ci-après en apportent la preuve.

SINGAPOUR

Est-il besoin encore de présenter la plus célèbre cité-État au monde ? Dans cette ville aux superlatifs étourdissants, la frénésie des affaires, le luxe, la richesse, la multitude des centres commerciaux, les prouesses architecturales et technologiques sont omniprésents et en constituent les principales vitrines. Exactement ce que veulent voir les touristes « lambda ». Mais notre petit groupe, passionné de plantes, palmiers, orchidées, endémiques et autres, a préféré, sans pour autant rejeter cette image basico-touristique des choses, privilégier au cours du voyage la découverte des « Espaces – Nature » et, sur ce point, Singapour a largement de quoi satisfaire notre curiosité.

En la matière, j'ai retenu six lieux incontournables qu'il faut impérativement voir si l'on veut se rendre à Singapour et si, en plus, on aime les plantes et la nature.

1 - Les Jardins Botaniques de Singapour (JBS)

Créés en 1860 et inscrits au Patrimoine mondial, les merveilleux jardins botaniques de Singapour forment un paradis tropical de 74 ha émaillé de lacs, de pelouses et de jardins thématiques, dont celui des palmiers bien évidemment. Situé à la périphérie ouest de la ville, ils sont facilement accessibles en taxis, trams et même à pied si votre hôtel n'est pas très loin, comme c'était le cas pour nous.

En voici un aperçu avec les photos ci-après.



Photo 0 : Un *Copernicia macroglossa* et un *Livistona* ?, avec, à droite dans sa cage, un *Lodoicea maldivica*

Photo 1 : *Johannesteijsmannia altifrons* aux feuilles immenses

Photo 2 : *Licuala ramsayi*

Photo 3 : *Johannesteijsmannia magnifica* ou *lanceolata* ?

Photo 4 : *Cyrtostachys renda*

Photo 5 : *Oncosperma tigillarum*

Photo 6 : *Calamus ciliaris*

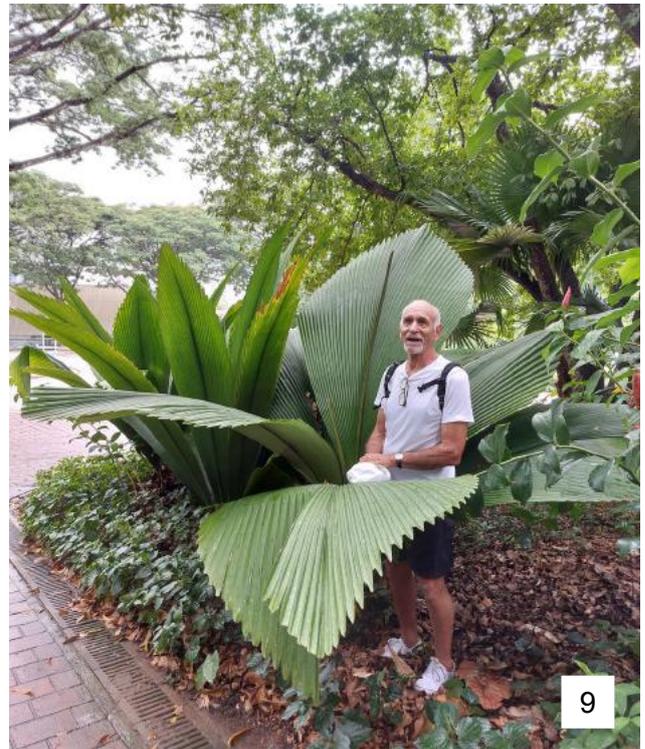
Photo 7 : *Sommiera leucophylla*

2 - Fort Canning Park (FCP)

Situé en plein centre-ville de Singapour, Fort Canning Park mérite incontestablement une visite, d'une part en raison de ses arbres gigantesques plantés il y a 200 ans et, d'autre part, pour y admirer une belle collection de *Johannesteijsmannia* et de *Licuala*. En 1822, le premier gouverneur anglais Raffles y fait construire une modeste villa à toit de palmes. Botaniste passionné, il y installe dans la foulée le premier jardin botanique de Singapour.



8



9

Photo 8 : Bernadette et Reine Claire dans les contreforts d'un Heritage Tree, localement Terap (*Artocarpus elasticus*)

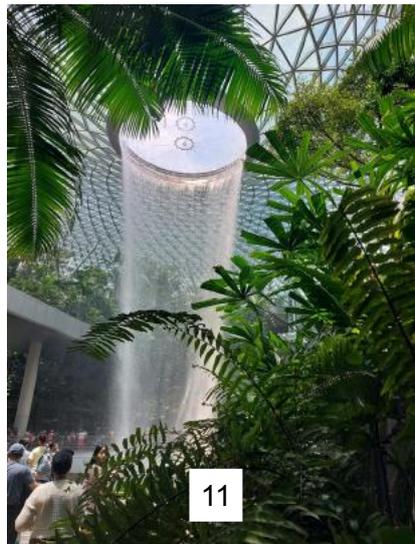
Photo 9 : Un des nombreux Joe Palm altifrons

3 - Changi Jewels. (CJ)

Situé dans l'aéroport international de Singapour, appelé Changi, le Changi Jewels (traduction : le diamant de Changi, ainsi nommé en raison de sa voûte suspendue entièrement composée de facettes évoquant celles d'un diamant taillé), est un « espace vert » entièrement artificiel, inauguré en 2010. Un amphithéâtre de 80 m de diamètre et de 60 de hauteur, surmonté d'une verrière suspendue avec, en son centre, une chute d'eau de 40 m de hauteur, le Rain Vortex, et des gradins circulaires recouverts de plantes, tel est l'exploit technologique proposé par Singapour aux voyageurs qui débarquent. The must !



10



11



12

Photo 10 : Vue d'ensemble de l'amphi et du Rain Vortex

Photo 11 : *Licuala peltata var peltata* sous le Rain Vortex

Photo 12 : *Licuala grandis* en contre-jour sous le Rain Vortex

4 - Gardens by the Bay (GBTB)

Bienvenue dans les jardins botaniques du futur, entre biodômes modernistes et Supertrees high-tech. Les Gardens by the Bay, ouverts en Juillet 2012, couvrent 101 ha de terre gagnés sur la mer et constituent une prouesse d'aménagement urbain. Garden by the Bay est surtout célèbre pour ses deux serres en forme d'argonautes appelées l'une Flower Dôme, dans laquelle est reproduit un climat méditerranéen, et l'autre Cloud Forest Dôme, dans laquelle est recréé un climat humide de montagne. On y découvre également les Supertrees au nombre de 18, des arbres artificiels recouverts de plantes et pouvant atteindre 50 m de hauteur. Franchement impressionnant !

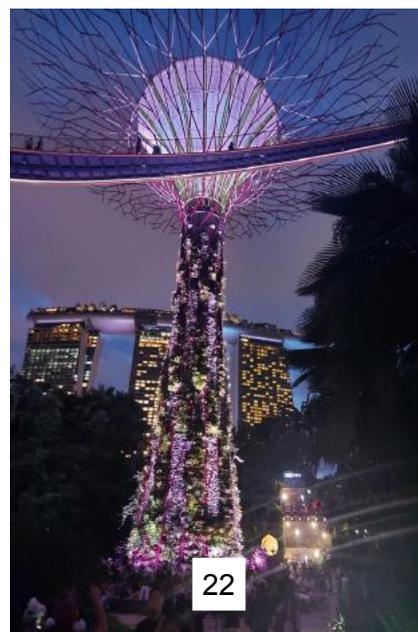


Photo 13 : Vue aérienne d'ensemble du GBTB. A gauche, les 2 Dômes en forme d'argonautes et, en haut à droite, les Giants Trees

Photo 14 : *Copernicia hospita* ?

Photo 15 : *Copernicia hospita*

Photo 16 : *Licuala* ? ou *Saribus rotundifolius* ?

Photo 17 : Dans le Flower Dôme, Bernadette devant les orchidées

Photo 18 : Dans le Flower Dôme, une forêt de *Yucca rostrata*

Photo 19 : Dans le Flower Dôme, espace Cactées, un spécimen magnifique

Photo 20 : Dans le Flower Dôme, un *Licuala cordata* ? et un *Licuala mattanensis mapu*

Photo 21 : Dans le Cloud Forest Dôme, la cascade artificielle de 36 m de hauteur

Photo 22 : Giant Trees la nuit. Au premier plan, la passerelle qui les relie. En arrière-plan, le Marina Bay Sand illuminé

Photo 23 : Giants Trees : spectacle son et lumière tous les soirs

Impossible d'évoquer le Garden by the Bay sans signaler la présence attenante de l'emblématique Marina Bay Sand Hôtel, cette réalisation architecturale iconoclaste qui ne laisse personne indifférent. Symbole de la démesure, les chiffres relatifs au Marina Bay Sand donnent le vertige avec un coût d'investissement de près de 5 milliards de dollars, une structure répartie sur trois tours de 55 étages, 2560 chambres et suites, un centre d'exposition et de convention installé devant l'hôtel et pouvant accueillir 45000 personnes, un casino gigantesque de 15000 m², le tout coiffé d'une plate-forme immense de 1,2 ha aussi longue qu'est haute la Tour Eiffel et faisant penser à la coque d'un bateau. Cerise sur le gâteau, au sommet sur le Sky-deck, une piscine à débordement de 150 m avec plage de sable blanc ! Back Packers, passez votre chemin !



Photo 24 : Magnifique *Cyrtostachys renda* en pot posant fièrement devant le MBSH

Photo 25 : *Wodyeta bifurcata* caressant de leurs plumeaux géants les jambes du MBSH

Photo 26 : Deux de nos sympathiques adhérents, Teddy et Reine Claire, fêtant leurs 50 années de mariage au sommet du MBSH, sur l'Observation Deck. Ça valait bien une photo !

5 et 6 - Réservoir Mc Ritchie au Nord de la ville et Southern Ridges au Sud.

Le temps nous a manqué pour visiter ces deux endroits incontournables eux aussi. Pour le premier, je vous renvoie à l'excellent article de Thierry Hubert dans Latania n° 52, avec de très belles photos à l'appui. Quant au second, on avait bien l'intention de le faire et on est même allé sur place ! Hélas il était fermé dans sa partie la plus intéressante, la Passerelle de Henderson Waves, longue de 4 kms sur les 10 de l'itinéraire complet.

KUALA LUMPUR

Capitale de la Malaisie, Kuala Lumpur paraît, de prime abord, moins riche et moins rutilante que sa voisine et rivale Singapour. Mais attention, ce n'est qu'une impression ! Ici également, le luxe et la richesse sont visibles partout, sauf dans les quartiers des autochtones. On y trouve des hôtels 5 étoiles, des grands centres commerciaux à profusion, des voitures de rêve haut de gamme, siglées des noms de célèbres marques allemandes et italiennes, bref, de quoi satisfaire les plus fortunés ! Heureusement que notre hôtel se trouvait idéalement placé, dans le Bukit Bultang, « le triangle d'or » de Kuala, à proximité de tout, surtout des jardins et parcs bien évidemment.

Nous avons fait le Jardin Botanique de Perdana, puis une balade aérienne originale dans la Canopy Walk Trees, et enfin le KLCC Park, que j'ai fait seul, en même temps que les Tours Jumelles Pétronas, les autres s'étant dégonflés !

1 - Jardin botanique de Kuala Lumpur (JBKL)

Anciennement connu sous le nom de Lake Gardens, ce vaste jardin créé à la fin du 19ème siècle s'étend autour du lac Perdana et abrite plus de 350 espèces de plantes, dont certains de nos palmiers préférés. On y a vu des *Cyrtostachys renda* (palmier rouge à lèvres), des *Licuala grandis*, des *Copernicia macroglossa*, et bien d'autres encore.



27



28

Photo 27 : Repos pour l'auteur de cet article, à l'ombre d'un *Licuala grandis*

Photo 28 : *Copernicia macroglossa*, primé lors d'un concours-photos il y a deux ans

2 - Canopy Walk Trees (CWT)



Située dans la réserve naturelle de la Kuala Forest Eco Park, l'une des plus ancienne forêt protégée du pays, d'une superficie de 9,3 ha au cœur de ville, la randonnée aérienne sur la passerelle vertigineuse de Canopy Walk Trees vous laisse des souvenirs inoubliables.

Photo 29 : Jacqueline, Bernadette et Teddy sur la passerelle lors de la randonnée aérienne

3 - Les Tours Jumelles Pétronas (TJP)

Comme pour le Marina Bay Sand Hôtel à Singapour, il est impossible de passer sous silence cette iconique construction que sont les Pétronas Twins Towers, propriété du géant pétrolier malaisien Pétronas. Il faut absolument la visiter, aussi bien devant, derrière, et de bas en haut évidemment. Devant, c'est un jardin à la française, bien symétrique, avec un grand plan d'eau rectangulaire. Derrière, c'est un immense parc de 5 ha avec beaucoup d'arbres, paradis des joggers le jour et théâtre de spectacles de sons et lumières la nuit, sur le grand plan d'eau.

Dedans, au bas des tours, c'est le summum du shopping au Suria Mall, et enfin, tout en haut, sur la passerelle qui relie les deux tours, la vue est simplement à couper le souffle !

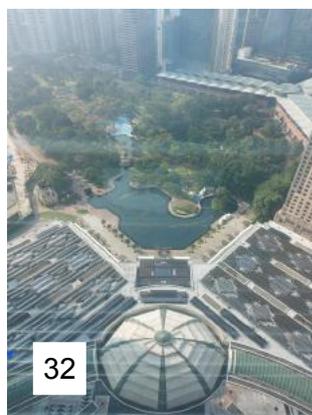


Photo 30 : Vue d'ensemble des Tours Jumelles Pétronas

Photo 31 : Vue sur le jardin situé à l'avant, à partir de la passerelle

Photo 32 : Vue sur le Parc et le plan d'eau situé à l'arrière, à partir de la passerelle

Photo 33 : Le Parc de 5 ha, très arboré

J'espère que ma chronique de voyage vous a plu, et qu'elle vous a donné envie, comme nous l'avons fait, de réaliser un jour ce petit périple, Bali – Singapour - Kuala Lumpur, qui nous a beaucoup enchantés.

Crédits photos : Toutes les photos sont de **Philippe HOAREAU** ©, sauf les photos 6 et 7 de **Hugues ADENOR** ©, et les photos 27 et 28 de **Bernadette HOAREAU** ©

